

Rennes Métropole magazine

metropole.rennes.fr

AVRIL - MAI 2023 #60



Déplacements

Et si on se mettait au vélo ?

REPORTAGE

Bien manger :
oui mais comment ?

RENNES MÉTROPOLE EN ACTION

Logement : interview
de Nathalie Appéré

AMBITIONS COMMUNES

Cesson-Sévigné :
le kayak nouvelle vague

LANCEMENT COMMERCIAL



*Éligible loi Pinel : Bénéficiez de taux de réduction d'impôts variant en fonction de la durée de l'investissement: 10,5% pour un engagement de 6 ans, 15% pour un engagement de 9 ans et 17,5% pour un engagement de 12 ans. Le non respect des engagements de location entraîne la perte du bénéfice des incitations fiscales. Investir dans l'immobilier comporte des risques.

ambre
LA CHAPELLE DES FOUGERETZ

UNE RÉSIDENCE
EN CŒUR DE VILLE

APPARTEMENTS
DUT2 AU T4
2 MAISONS DE VILLE



batiarmor.fr | 02 99 35 35 90

BATI-ARMOR

BÂTISSEURS D'AVENIR



ILÉO
RENNES
ARMORIQUE

DÉMARRAGE DES TRAVAUX

Pour habiter ou investir à Rennes faites le choix d'un programme immobilier neuf et d'un cadre paysager unique en ville entre nature et cours d'eau !

- Appartements T3 et T4 aux espaces modulables
- Terrasses généreuses pour une vie tournée vers la nature
- Face aux Prairies et Canal Saint-Martin

COOP HABITAT
bretagne

93 rue de Lorient - 35064 Rennes
02 99 64 41 65
www.coophabitat.fr

Illustration non contractuelle / COOP HABITAT BRETAGNE - 02 99 64 41 65



Que sommes-nous prêts à changer ?

Ce mois d'avril s'ouvre par la deuxième Conférence locale du climat qui invite le milieu économique local à proposer de nouveaux leviers pour que l'économie de demain rime avec une plus grande sobriété et un meilleur partage des ressources.

Que sommes-nous prêts à changer?
Cette question sera au cœur des échanges et des débats, et irriguera, par la même occasion, le futur Plan climat-air-énergie de Rennes Métropole. Dans ce futur document stratégique pour les six prochaines années, nous nous fixerons collectivement des objectifs ambitieux de réduction de gaz à effet de serre qui s'appliqueront à l'ensemble de notre territoire, c'est-à-dire aux collectivités autant qu'aux entreprises et aux citoyens, tout en gardant à l'esprit que l'impératif de sobriété ne doit surtout pas contribuer à précariser encore davantage les ménages les plus fragiles.

Je suis d'ailleurs convaincue que la transition écologique passe, avant tout, par la résorption des inégalités. Car la population qui concentre les richesses est celle qui contribue le plus au changement climatique alors que ce sont les plus pauvres qui en subissent le plus les effets. Demander plus d'efforts à ceux qui polluent plus apparaît donc comme un enjeu central dans la bataille pour le climat.

L'inaction n'est pas une option

Si nous continuons à produire, à construire, à nous déplacer comme nous le faisons à l'heure actuelle, nous ne parviendrons pas à réduire nos émissions de gaz à effet de serre de 50% d'ici à 2030, comme nous nous y sommes engagés.

Il n'est pas trop tard pour que tous les secteurs – agriculture, économie, industrie, transports, logement – se mobilisent, réinterrogent leur modèle de développement et fassent évoluer leurs pratiques.

Le budget de Rennes Métropole est en augmentation pour continuer à accompagner et à soutenir les acteurs dans leur transformation, pour proposer à la population des alternatives plus vertueuses pour se déplacer, consommer et se loger, mais aussi pour accentuer la rénovation des bâtiments et des logements tout en développant les énergies renouvelables. Face à l'ampleur du réchauffement climatique, l'inaction n'est pas une option.

Stop à la pub... mais pas à

Rennes Métropole magazine!
Même si vous avez apposé sur votre boîte aux lettres un autocollant « Stop pub », vous devrez recevoir *Rennes Métropole magazine*. Si ce n'était pas le cas, contactez-nous.

Direction de l'information et de la communication

Rennes Métropole
4, avenue Henri-Fréville
CS 93111 - 35031 Rennes Cedex
02 23 62 12 50
infocom@rennesmetropole.fr



Retrouvez *Rennes Métropole magazine* vocalisé sur metropole.rennes.fr
Une version audio sur CD est disponible en s'inscrivant auprès de l'Association Valentin-Haüy
14, rue Baudrerie Rennes
02 99 79 20 79
bibliovalentinhauy@yahoo.fr

**RENNES
MÉTROPOLE**

Directrice de la publication Nathalie Appéré **Directeur de la communication et de l'information** Laurent Riéra **Responsable des rédactions** Marie-Laure Moreau
Rédacteur en chef Pierre Mathieu de Fossey **Secrétaire de rédaction** Nicolas Roger **Directrice artistique** Esther Lann-Binoist
Maquette Antonin Cabot-M'Bengue, Marine Raoul **Photothèque** Myriam Patez (coordinateur), Cyndie Gueutier (commande) et Arnaud Loubry (photographe)
Contact rédaction 02 23 62 12 50 - infocom@rennesmetropole.fr **Photogravure** Scann Image **Impression** Imaye Graphic
Une Arnaud Loubry **Distribution** Adrexo **Régie publicitaire** Ouest Expansion : 02 99 35 10 10. **Dépôt légal** 2^e trimestre 2023 - n° ISSN 2114-8945



DÉCOUVREZ PROCHAINEMENT DE NOUVELLES OPPORTUNITÉS POUR DEVENIR PROPRIÉTAIRE À PRIX JUSTES

LA MÉZIÈRE • LES LODGES

Rue Alex Garel

- 6 maisons 4 et 5 pièces
Location-accession (PSLA)*

BRÉCÉ • AURÉA

Rue du ruisseau

- 10 appartements du 2 au 4 pièces.
Location-accession (PSLA)* ou
accession coopérative*
- 150 m² de surfaces d'activités

www.espacil-accession.fr

*sous conditions • Architecte : Gwenole Gicquel • Illustration : Espacil Accession • Espacil Accession : Société Coopérative d'intérêt Collectif d'HLM à forme anonyme à capital variable • RCS Lorient 303 587 596 - Siret 303 587 596 00048 TVA FR 21 303 587 596 • Espacil Habitat : SA d'HLM au capital de 57 734 541 € - 1 rue du Scorff 35000 Rennes • RCS Rennes 302 494 398



Espacil Accession 

Groupe ActionLogement



Prochainement
en commercialisation

{Villa Léonie}

Rennes, Hôtel-Dieu

{Darius}

Rennes, Baud-Chardonnet

{Les Gabarres}

Rennes, îlot de l'Octroi

Pour recevoir la présentation du programme qui vous intéresse dès son lancement commercial, contactez Archipel habitat par mail en précisant vos coordonnées et le programme choisi : commercialisation@archipel-habitat.fr



40



6



12



14



46

REPORTAGE

Bio, circuits courts...
Bien manger : oui mais comment ?

6-10

PORTRAIT

Misstlguett : street altruiste

12-13

À LA UNE

Déplacements :
et si on se mettait au vélo ?

14-21

**RENNES MÉTROPOLE
EN ACTION**

Interview de Nathalie Appéré :
«Enrayer la flambée des prix
et loger les habitants»

22-33

Numérique : besoin de conseils ?

25

Décryptage
EuroRennes : le boulevard
de Solférino fait sa mue

26-27

Exporama : quand l'esprit
des 1960's souffle sur rennes

29

L'assainissement :
un secteur qui recrute

30

Transition écologique :
si on changeait nos habitudes ?

32-33

EXPRESSIONS**POLITIQUES**

35-37

C'EST DÉJÀ DEMAIN

38-39

Le retour à la terre :
qui l'eût cru(e) ?

AMBITIONS COMMUNES

40-45

Cesson-Sévigné

40

Le kayak nouvelle vague

Rennes

42

Petits bouchons pour grands projets

Saint-Jacques-de-la-Lande

Des bijoux dans l'assiette

42

Chantepie

Oust les déchets et le gaspillage !

43

Bécherel

Le livre dans la peau

43

Bruz

La jeunesse, aux commandes
de l'entrepreneuriat !

44

Saint-Grégoire

Un rayon d'air frais !

45

PATRIMOINE & HISTOIRE

46-47

L'Écomusée, une arche de Noé rennaise

CONNECTÉS

49

L'urba vous intéresse ? Suivez Trames !

JEUX DE LETTRES

50



Bio, circuits courts... Bien manger : oui mais comment ?

Frédéric Hamon

Groupements de producteurs, click n'collect, magasins bio, livraison de paniers alimentaires... Les pratiques de consommation évoluent. Comment, dans le contexte actuel, concilier circuits courts, produits locaux, respectueux de l'environnement et accessibilité financière?

Si les marchés existent depuis belle lurette, les magasins Scarabée Biocoop se sont créés à Rennes et en périphérie au début des années 1980 et ont participé à la création du réseau national Biocoop. Brin d'herbe a éclos dans les années 1990, dans une ferme à Chantepie. Vingt producteurs ont rejoint l'aventure de ce projet mettant en commun le fruit de leur travail dans un même lieu de vente et «un deuxième magasin a ouvert à Vezin dans une ferme adhérente», explique Pierre-Yves Govin, éleveur et membre de Brin d'herbe. À Chantepie, la boutique a déménagé. Elle n'a plus le cachet de l'ancien mais davantage

l'image d'un supermarché de proximité. «En 2020, on a vécu une explosion des ventes et on a rechuté de 30% peu de temps après», se désole-t-il. Les modes de consommation changent et la filière bio, entre autres, rencontre de grandes difficultés. «Elle pâtit d'une image de produits chers, et dans le contexte où on restreint son budget, la coupe se fait là», souligne Isabelle Baur, directrice générale de Scarabée Biocoop, dont certains magasins ont définitivement tiré le rideau.

Changement des habitudes

Crise sanitaire, confinements, guerre en Ukraine et crise financière... Le contexte

pèse sur le moral d'une population tiraillée entre la recherche de sens dans sa manière de consommer, un climat anxiogène et des habitudes alimentaires industrialisées et mondialisées. La réalité du quotidien joue un rôle dans les choix entrepris : lieux d'achats, sélection des produits et temps passé aux courses et en cuisine. «Les services de drive et livraison de la grande distribution se sont développés pendant le Covid. C'est entré dans les usages», souligne Mélanie Grandmoulin, fondatrice d'Albertine en consigne, un service de livraison de produits frais, aux contenants consignés. La structure a depuis peu fusionné avec Le Panier des champs, créé en 1998



Le coup de pouce du Hub éthique

Depuis septembre 2022, Le Hub éthique, à Pacé, aide et soutient les producteurs et artisans transformateurs bio ou en conversion dans la livraison et le stockage des marchandises. À l'aide de véhicules électriques, l'équipe mutualise les livraisons dans un périmètre de 70 km autour de Rennes. «*On travaille en direct avec les agriculteurs et artisans. On livre à quelques grossistes mais surtout aux magasins, cantines et restaurants. On développe une solution pour les particuliers du côté de Betton, Saint-Grégoire et l'ouest de Rennes Métropole.*», explique le cofondateur Arnaud Michel. La structure s'engage dans la facilitation logistique également pour

une association de soutien alimentaire aux personnes en situation de précarité : l'épicerie gratuite de Rennes. «*Tous les matins pour les cantines de Rennes, on livre les pains de Fagots & froments. On récupère ce qui reste de la veille et on dépose à Cœurs résistants. De temps en temps, on a aussi des yaourts Le petit Gallo.*» Arnaud souhaite étendre le dispositif à d'autres associations caritatives : «*On est en train de voir ce qu'on peut faire avec La Banque alimentaire de Pacé, à côté de l'entrepôt. On aimerait qu'à chaque livraison, les magasins, cavistes, restos, etc., nous fournissent leurs invendus pour livrer les assos !*»



Coup de main logistique et distribution solidaire : les deux facettes du Hub éthique de Pacé.

Franck Hamon

à Vern-sur-Seiche. «*On peut faire des petites ou grandes courses, en fonction des besoins. C'est très complet : du bio, du raisonnable, du local, du très local... Si on n'est pas là, les courses sont déposées en panier réfrigéré, et si on est là, on discute quelques minutes. C'est très humain !*» s'enthousiasme François, client du Panier des champs depuis cinq ans. Quatre jours par semaine, les équipes livrent le bassin rennais mais peuvent aller sur l'ensemble du département. «*Ça demande d'anticiper ce qu'on va manger dans les jours à venir mais ça enlève la charge logistique, ça permet d'accéder à des produits de qualité et de faire bouger le territoire !*» précise Mélanie Grandmoulin. À raison d'environ deux paniers par mois, François s'approvisionne quasi exclusivement par ce biais : «*Il y a beaucoup de produits proposés. Tout n'est pas du coin mais c'est une part très importante. Ça nous aide à changer nos habitudes.*» Nouveauté

également, le click and collect. Depuis sa création, en 2013, le magasin Les Fermiers du coin, à Saint-Jacques-de-la-Lande, le développe. «*On retrouve sur le site la plupart des produits vendus ici. On fait aussi de la livraison avec Shopopop : les particuliers assurent la livraison de colis sur leur trajet,*» explique la responsable, Dominique Laissac.

Des produits locaux...

Parler de produits locaux requiert des interroger sur le périmètre envisagé par les enseignes. «*On privilégie les productions du département et des départements limitrophes,*» répond Melaine Ferragu, bénévole au sein du supermarché coopératif et participatif Breizhcoop, implanté dans le quartier du Blosne, à Rennes. *Idem* du côté de Scarabée Biocoop : «*Nous avons plus de 280 producteurs en direct, principalement sur l'Ille-et-Vilaine mais on peut aller vers la Mayenne ou les Côtes-d'Armor. L'achat à la*

production locale représente pour nous 26,5 % là où en moyenne les Biocoop sont entre 11 et 13 % et les grandes surfaces entre 2 et 3 %. On priorise l'échelle locale, ensuite régionale, la plateforme Biocoop, le national, etc.» Une logique partagée par la majorité des acteurs, avec une attention portée sur la proximité du lieu de vente. Lucie habite Vezin-le-Coquet et apprécie «*l'idée d'acheter des choses produites à côté de chez soi.*» Caroline habite Domloup et fréquente le magasin Brin d'herbe de Chantepie depuis plusieurs années : «*Ça n'a aucun sens d'acheter à l'autre bout du monde. Je consomme au marché, à la Biocoop et ici.*»

... en circuit court

Chez Brin d'herbe, les producteurs prennent part, à tour de rôle, à la vie du magasin. «*Ça permet de reprendre la main sur les produits. Être indépendants des systèmes qui subtilisent nos marges et nos choix de production,*



«On trouve des produits locaux, de grande qualité avec la présence des producteurs et donc des conseils en direct.» Caroline

«L'enjeu : être indépendants des systèmes qui subtilisent nos marges et nos choix de production, se reconnecter aux consommateurs et éviter les intermédiaires.»

Pierre-Yves Govin,
éleveur et membre de Brin d'herbe



«Je suis petite-fille d'agriculteurs et dans les générations précédentes, on mangeait des produits avec peu, voire pas, d'engrais et de pesticides.» Anne

Plan alimentaire

Dans le cadre de son Plan alimentaire territorial, Rennes Métropole s'engage notamment à favoriser la distribution de produits locaux, renforcer la signalétique sur les lieux de vente directe et rapprocher les « mangeurs » des producteurs. Mais aussi à sensibiliser les consommateurs aux enjeux d'une alimentation durable, soutenir les associations de don alimentaire et faciliter l'accès aux aides alimentaires pour les personnes précaires.

se reconnecter aux consommateurs et éviter les intermédiaires, explique Pierre-Yves Govin. « Au marché, selon les stands, on échange directement avec la personne qui a produit les fruits et les légumes, voire le fromage ou le miel! On peut savoir comment elle travaille et comprendre sa démarche », commente Fabien, habitué du marché de Betton, le dimanche matin. Les produits de saison côtoient des aliments et épices plus exotiques, venus de l'international. Tout le monde peut y trouver son compte, comme à Breizhicoop : « On a 75 producteurs en direct et quelques grossistes locaux qui travaillent avec des producteurs locaux. Mais on ne peut pas se passer complètement de produits qui viennent de plus loin. Ce n'est pas notre but ! » s'exclame-t-il. Pour Dominique Laissac, il est important également de proposer des produits d'autres terroirs : « Les fromages, notamment. Levin, aussi! Si un producteur monte à Rennes pour un salon, on commande à ce moment-là. Ça nous permet d'être en direct. »

Bien manger, ça coûte cher ?

L'objectif : développer et soutenir l'agriculture bio, en conversion ou raisonnée, locale et paysanne. « Les trois quarts de mon alimentation viennent de Brin d'herbe et du marché. Je suis petite-fille d'agriculteur et dans les générations précédentes, on mangeait des produits avec peu, voire pas, d'engrais et de pesticides », déclare Anne, cliente de la première heure à Chantepie. L'argument d'une alimentation bonne pour la santé et la planète revient à chaque rencontre. Lefrein de l'argent aussi. Caroline nuance : « On trouve des produits locaux, de qualité, presque sans intermédiaire, avec la présence des producteurs et des conseils en direct. On peut penser que c'est cher mais je trouve que c'est correct au niveau qualité/prix, convivialité et humanité ! » Ici, comme chez Les Fermiers du coin, Le Panier des champs, Scarabée Biocoop ou encore

« L'objectif : développer et soutenir l'agriculture bio, en conversion ou raisonnée, locale et paysanne. »



Elisabeth Lein

Au Panier des champs, un panel complet de produits, le plus possible bio ou locaux.

Breizhicoop, ce sont les producteurs qui fixent leurs prix : « Dans la limite du raisonnable ! » La juste rémunération est un facteur capital dans la filière. L'équilibre pour le consommateur également. « On achète surtout des fruits et des légumes, du pain, du fromage à la coupe et de la bière. Le rayon viande et charcuterie est trop cher à nos yeux, en comparaison avec nos autres lieux d'approvisionnement », signale Lucie. Nombreux sont les clients à faire le constat. Dominique Laissac en a bien conscience : « On va proposer des colis en plus grand volume, à mettre au congélateur, pour avoir des prix plus intéressants. » Lucie poursuit : « L'essentiel de nos courses, on les fait à la Biocoop Cleunay

à Rennes, une semaine sur deux : fruits et légumes, laitages, vrac, produits céréaliers, épicerie. Et on fait un complément au Leclerc pour les produits d'hygiène et d'entretien, la viande/le poisson. On achète deux fois par an du bœuf bio et local en caisse qu'on partage avec des copains. Et, avantage non négligeable, mes parents nous donnent régulièrement des fruits et légumes de leur potager. Je pense qu'on en a pour 200 euros de courses quand on va à Cleunay et une semaine sur deux, l'appoint Brin d'herbe nous coûte entre 30 et 50 euros. » À savoir que le Marché Super, organisé par Agrobio 35 chaque deuxième dimanche du mois dans un quartier rennais ou une commune de Rennes Métropole, propose à la vente des volumes plus importants afin de bénéficier de prix attractifs.

Près de chez vous

Produits locaux et de saison, producteurs, idées de recettes, réseau Amap et paniers, jours des marchés et magasins de groupements de producteurs... tout est là : paysderennes.fr

Des choix ciblés

«Pour manger tout bio en ayant un budget restreint», Isabelle Baur conseille de s'orienter vers «le vrac, les produits bruts et la gamme "Prix engagés".» Caroline en est convaincue et l'applique. Lucie également. «C'est un vrai choix de consacrer une partie importante de nos revenus à une alimentation bio, idéalement locale, pour notre santé, celle de notre fille, et aussi des producteurs par extension. On a un mode de vie avec peu de dépenses dans les vêtements, la technologie, le loisir, etc.

L'alimentation nous semble prioritaire!» Pareil pour Anne, qui perçoit une pension de retraite modeste: «Je n'ai pas de quoi m'approvisionner exclusivement ici mais je suis privilégiée de pouvoir venir.» Remettre la part alimentaire dans notre porte-monnaie, selon la formule de Mélanie Grandmoulin, semble élémentaire: «On a tellement diminué le budget alimentation que c'est dur... Bien manger en local coûte plus cher qu'en grande distribution. Mais c'est meilleur pour la santé et le goût...» Composer entre valeurs éthiques et écologiques, équilibre financier et temps consacré à l'alimentation est une équation complexe dans laquelle intervient le contexte socio-économique. «Au marché, malgré l'image un peu bête, on peut trouver de la bonne qualité sans se ruiner», ajoute Fabien. En contrebas de la place des Lices, vers la fin du marché, il est possible de bénéficier des bonnes affaires des glaneurs et glaneuses pour pas cher!

«Au marché, on peut trouver de la bonne qualité dans se ruiner.»

De même qu'adhérer à des modèles alternatifs comme le propose la Breizhcoop – inspirée par le premier supermarché coopératif né à Brooklyn en 1973 – permet, par la force du nombre de coopérateurs, de réduire les prix. «Ce que l'on souhaite, c'est que les gens entrent et expérimentent (possible pendant trois mois, ndlr). Grâce à la convivialité et l'entraide, les discussions et l'alimentation durable s'enclenchent», signale Melaine Ferragu. L'ambiance chaleureuse participe activement à la fidélisation de la clientèle. Picorer, prendre le temps de tester les différentes offres de la consommation locale, bio ou raisonnée et faire son choix, en fonction des besoins, envies, valeurs et habitudes de consommation.

Marine Combe



Une fois par mois, le Marché Super propose, à Rennes ou dans les communes de la métropole, des ventes en lots afin de diminuer les coûts.

Prochainement à Rennes Quartier Jeanne d'Arc



ARCH
immobilier

archimmobilier.fr / 02 99 78 3000

les Clarisses

SAINT-JOUAN-DES-GUÉRETS

UN
NOUVEAU
QUARTIER
FAMILIAL



10 MAISONS T3 ET T4
2 APPARTEMENTS T3
Terrasses et jardins

MARS 2023 - Crédit immobilier : DMSk Rennes. Illustrations 3D : ThreeD



COOP de
CONSTRUCTION
PROMOTEUR • CONSTRUCTEUR

02 99 35 01 35



Misstiguett

Street altruiste

De la fête des morts au Mexique aux fresques participatives réalisées sur les murs de Rennes et d'ailleurs, Misstiguett a choisi la couleur comme remède à la colère. Portrait d'une artiste avec un cœur gros comme ça.

Morgan Le Mûr aurait-elle un nom prédestiné? Ce qui est sûr, c'est qu'il sera beaucoup question d'amour et de murs, au cours de notre discussion. Pour se livrer, l'artiste murale a choisi le restaurant Avec, un endroit où l'on ne se sent jamais seul, perdu quelque part dans la zone industrielle rennaise. Accroché au mur, un énorme cœur rouge scintille, nous rappelant le sujet du jour : la générosité. Et si cela ne suffit pas, les quatre lettres d'Avec nous confirment qu'il sera aussi beaucoup question de solidarité. Illustratrice ou street artiste? Peu importe. Misstiguett est surtout altruiste. L'ambassadrice d'un art tout sauf triste. Même quand il nous parle des morts, comme au Mexique; même quand il tire la sonnette d'alarme écologique, à travers Coyloup, son nouveau personnage fétiche issu du croisement entre un coyote et un loup.

Les raisons de la couleur

Assise au milieu des gros cubes vintage et des belles cylindrées américaines, Misstiguett est coquette. Un souvenir de sa première vie dans le monde du stylisme et de la mode. Mais la jeune Parisienne de 39 ans, diplômée de l'école Boulle, a vite délaissé le Sentier de Paris pour les chemins douaniers de Bretagne, et préféré les bottes de pluie aux fourbes escarpins. «*Ma première exposition date de 2007 et, déjà, mes motifs étaient joyeux*», sourit la Rennaise d'adoption. Deux ans plus tard, un projet artistique mené au Mexique en collaboration avec le pâtissier Le Daniel lui confirme que même la mort peut faire la fête sur les murs. «*La fête des morts est*

en effet un moment très joyeux. Les personnes disparues reviennent faire la fête avec les vivants, les gens en profitent pour déposer des jouets, des boissons, des portraits... Mon choix d'associer des squelettes avec de la couleur a pu parfois être mal compris à Rennes, où j'ai poursuivi mon travail sur ce thème.»

De la fête des morts à la fête des murs

De la conception de pochettes d'albums à la réalisation d'un clip d'animation pour le groupe The Wall Factory et de l'affiche de l'édition 2012 du festival Quartiers d'été au guide «Vivre à Rennes 2013», l'illustratrice «n'aurait jamais pensé faire des murs». Habituée à être «toute seule chez elle», Misstiguett va pourtant finir «à l'extérieur avec plein de monde».

En 2017, la naissance de son petit garçon Eitel va changer la donne. «Mon trésor est né avec une malformation cardiaque. Il a dû être opéré à 4 jours, puis réopéré à 4 mois...» Victime d'un AVC à cette occasion, le jeune pirate est «une force de la nature» qui lui «a appris l'écoute, la patience», et c'est avec un cœur gonflé à bloc que la jeune maman s'est engouffrée dans la vie.

«*La crèche Alain Bouchard, où j'avais inscrit mon fils, cherchait quelqu'un pour peindre l'espace parents. Puis une autre m'a sollicitée.*» Misstiguett passe le «crèche-test» avec succès: «*Je me suis rendu compte que ça me faisait du bien, et que ça faisait du bien aux autres. J'ai eu envie de continuer.*»

Au CHU de Nantes, la coloriste a transformé l'espace pédiatrie en jungle digne du Douanier Rousseau. «*Que ce soit avec*

de jeunes délinquants ou les patients d'une clinique souffrant d'anorexie, il se produit toujours des choses magiques au cœur de mes projets.»

Misstiguett s'est fait une spécialité des fresques participatives, à l'occasion desquelles elle apprend autant sur elle-même que sur les autres.

Graines de héros

Sous son œil gauche, une croix rappelle la jeune femme à ses 18 ans : «*C'est mon côté Albator, pour trancher avec mon image de poupée fragile et gentille. Il ne s'agit pas d'un tatouage, je la dessine presque chaque matin... Mais il y a aussi des jours sans croix.*» Street artist, Morgane Le Mûr? «*Je me définis comme artiste muraliste. Je me suis essayée à la bombe, mais ce n'est pas mon truc. Je préfère le pinceau et le rouleau.*»

Après son fils, la jeune maman s'est trouvé un second héros. «*Coyloup est un loup squelette, fruit d'une hybridation entre un coyote et un loup. Il produit des crottes très fertiles, qui ont le pouvoir de faire pousser des plantes.*» Chaque fois qu'elle dessine Coyloup, Misstiguett n'oublie pas de planter un bébé chêne. «*Il nous parle des mutations des espèces et de leur disparition, de la déforestation...*»

Comme Eitel, le petit loup a pris une balle dans le cœur, mais revient toujours plus fort que jamais. Une manière de dire que Misstiguett est une street altruiste, tout simplement.

Jean-Baptiste Gandon
Photo Arnaud Loubray





Déplacements Et si on se mettait au vélo?

Pourquoi de plus en plus d'habitants de la métropole, et notamment de son cœur urbain, décident de laisser leur voiture au garage et préfèrent le vélo pour leurs déplacements quotidiens? Comment Rennes Métropole, aux côtés d'associations militant pour le développement du vélo et la sécurité des cyclistes, soutient ce mouvement vertueux qui contribue à diminuer les émissions de gaz à effet de serre?

Cyndie Gueutier, Pierre Mathieu de Fossey, Françoise Rouxel-Le Nigen | Photos Arnaud Loubry

Les 9 et 10 mars, Rennes accueillait le congrès de la FUB (Fédération française des usagers de la bicyclette). L'occasion pour les participants de découvrir les nouvelles infrastructures déployées ces dernières années par Rennes Métropole pour encourager ce mode de déplacement particulièrement vertueux d'un point de vue environnemental. Aux côtés de la capitale bretonne, qui s'est de nouveau classée 3^e ville de plus de 100 000 habitants «la plus cyclable de France», selon l'enquête 2021 de la FUB, Acigné, Cesson-Sévigné,

Le Rheu, Saint-Grégoire et Saint-Jacques-de-la-Lande comptent aussi parmi les communes en haut du classement, considérées comme «plutôt favorables» à l'usage du vélo. S'il reste des marges de progression importantes pour rivaliser avec Strasbourg et Grenoble – les deux villes françaises les plus en avance en termes d'aménagement cyclables et de pratique de la bicyclette –, la Métropole se donne les moyens, notamment via la réalisation de son Réseau express vélo (REV), dont plusieurs nouveaux tronçons ont été inaugurés en mars. Explications.

Interview

«Notre objectif : multiplier par trois la part des déplacements à vélo d'ici à 2030.»

Matthieu Theurier,
vice-président de Rennes
Métropole en charge
de la Mobilité
et des Transports

■ Pourquoi investir dans le développement du vélo?

Parce qu'on a deux grands enjeux liés aux mobilités : le premier, c'est l'enjeu environnemental et climatique. En France, les déplacements représentent un tiers des émissions de gaz à effet de serre. Au niveau de la métropole, c'est 40%. Il est donc essentiel de les décarboner.

Le second enjeu est social. Avec la hausse des prix du pétrole, utiliser une voiture de manière individuelle devient très cher. forcément, ce sont les ménages les moins aisés qui sont le plus impactés.

■ D'accord, mais le vélo ne peut pas résoudre seul ce problème?

Non, bien sûr ! Mais ce qui est certain, c'est que pour répondre à ces deux enjeux, il faut réduire la part de la voiture dans les déplacements. Pour cela, il y a deux leviers sur lesquels on investit : le développement des transports en commun (deuxième ligne de métro, redéploiement du réseau de bus, projet en cours de trambus), et le dévelop-

Suite page 16 ►



Patricia Guillerme

➤ Rennes

«À Rennes, il y a une vraie culture du vélo ! Depuis 7 ans, je traverse tous les jours la ville à bicyclette pour me rendre à mon travail, soit 25 mn de trajet du quartier de la Bellangerais jusqu'à l'Écomusée. Je vois l'évolution des pratiques et le renforcement des pistes cyclables sur la ville. On se sent plus en sécurité et moins seuls sur nos deux-roues.

J'utilise une partie du Réseau express vélo, ça me permet de circuler plus rapidement et surtout sereinement. Certains passages demanderaient tout de même d'être revus, mais ça reste une nette amélioration dans mes déplacements.»



Paroles d'usagers

► pement des déplacements à vélo et à pied. La marche, c'est le premier mode de déplacement après la voiture dans la métropole. Quant au vélo, c'est le moyen le plus efficace, le plus rapide pour des distances de 3 à 5 km, voire plus avec un vélo électrique.

■ Mais quand on travaille loin de son domicile, on fait comment ?

On parle souvent des trajets domicile-travail, mais ceux-ci ne représentent que 25 % de nos déplacements. Et puis quand on parle de privilégier le vélo et la marche, on ne dit pas que tous les trajets sont adaptés à ces modes de transport. Mais quand on sait que deux déplacements sur trois dans une métropole comme

«On parle souvent des trajets domicile-travail, mais ceux-ci ne représentent que 25 % de nos déplacements.»

la nôtre font moins de 3 km... et que dans 40 % des cas ils sont réalisés en voiture, on voit bien où se trouvent les marges de progression.

■ Quels sont vos objectifs ?

Notre objectif est de multiplier par trois la part de nos déplacements à vélo d'ici à 2030. Passer d'un peu plus de 3 % des trajets réalisés à vélo à 9 %. Avec l'objectif, en parallèle, de réduire de 10 points la part de la voiture.

■ Concrètement, que fait Rennes Métropole pour inciter les habitants à se déplacer à vélo plutôt qu'en voiture ?

Un des principaux freins à l'utilisation du vélo, c'est la question de la sécurité routière. Le premier enjeu est donc de sécuriser les parcours. C'est pour cela qu'on déploie un réseau cyclable qui vise, autant que possible, à séparer le cycliste de la chaussée. Nous développons actuellement notre Réseau express vélo de 104 km. Il sera achevé d'ici à 2025. En parallèle, la métropole sera maillée par 400 km de réseau secondaire vélo à l'horizon 2030, dont 200 km sont en partie réalisés. Enfin, dans le cadre de la création de notre réseau de trams d'ici à 2030, 80 km

Thierry Rebours

Chantepie

« Je pratique le vélo tous les jours depuis trois ans. J'ai pourtant deux voitures et une moto... qui restent au garage ! Le vélo m'évite de prendre la rocade qui sature. Avec ma moto, je peux circuler entre les voies, mais cela reste dangereux et assez désagréable.

J'arrive de Chantepie et je travaille dans un bureau route de Lorient, où je suis assez statique. Prendre le vélo, ça m'oblige à faire du sport quotidiennement. J'utilise le Réseau express vélo et le chemin de halage à Cleunay et même si certaines portions cyclables ne sont pas encore parfaitement aménagées, je me sens plus en sécurité à vélo qu'en voiture ou à moto ! »



de liaisons cyclables seront créées, constituant ainsi un second Réseau express vélo. Un autre travail important sur le volet sécurité concerne les carrefours. Ainsi, à Rennes, on réaménage actuellement quarante carrefours identifiés comme de vrais points noirs.

■ Et au-delà des infrastructures ?

Le deuxième pilier de notre politique vélo passe par les services que nous mettons en place. La Maison du vélo, place de la Gare à Rennes, en est un. Elle propose de la location de vélos à la journée ou sur le long terme, avec une offre qui ne cesse de s'élargir : vélos pliants, vélos cargos, cycles adaptés à certains handicaps, mais aussi des ateliers d'auto-réparation,

le marquage des vélos pour lutter contre le vol... En parallèle, la Maison du vélo mobile se déplace dans les communes pour informer sur toutes les offres proposées.

On développe également des services de parkings vélos sécurisés, et à partir de cette année nous commençons à mettre en place des parkings vélos résidentiels, des boxes individuels pour les gens qui n'ont pas de local vélo sécurisé.

« Nous développons actuellement notre Réseau express vélo de 104 km. Il sera achevé d'ici à 2025. »

■ Mais les vélos prennent une partie de la place de la voiture ?

Oui effectivement, nous l'assumons complètement. Après le développement d'infrastructures et de services, le troisième pilier de notre politique cyclable consiste à apaiser les espaces publics, en travaillant des espaces de circulation qui vont limiter la place de la voiture. Nous sommes engagés dans un travail avec les communes pour le passage à 30 km/h et l'adaptation des plans de circulation.

Le but : rendre plus concurrentiels les modes de déplacement alternatifs à la voiture, tout en garantissant l'accès aux riverains. Bref, on

Suite page 18 ►

Suzie Nzekwu

▀ Noyal-Châtillon-sur-Seiche

« C'est génial ces nouveaux aménagements ! Avant c'était hyper dangereux, il n'y avait pas d'éclairage public pour rentrer jusqu'à Noyal. Je mets 30 mn de porte à porte entre chez moi et mon travail à Cleunay. À vélo, tout est plus rapide, surtout aux heures de pointe. Bien sûr, je privilégie également le vélo pour des raisons écologiques : prendre la voiture toute seule, je ne vois pas l'intérêt ! Et d'un point de vue santé, c'est intéressant aussi ! »

Une fois qu'on commence, difficile de s'en passer. Entre l'entretien de la voiture, le prix de l'essence, il n'y a pas photo. Rennes est bien pensée pour les vélos et avec les villes limitrophes, ce n'est pas si loin que ça... Il faut se lancer ! »



► s'attaque au trafic de transit et les riverains sont souvent très demandeurs qu'on apaise le trafic.

■ Existe-t-il une économie autour du vélo ?

C'est le quatrième pilier de notre politique cyclable : le développement de la filière économique du vélo. Nous avons des pépites sur le territoire qu'il faut conforter, notamment dans le domaine de la logistique urbaine, mais aussi avec une entreprise comme Gallian, qui développe la construction du vélo-cargo rennaise à La Janais.

■ Quel budget est consacré à la politique cyclable ?

En 2022, Rennes Métropole a consacré 16 M€ à sa politique cyclable : 14 M€ pour les infrastructures et 2 M€ pour les services. Cela

« En complément du Réseau express vélo, la métropole sera maillée par 400 km de réseau secondaire vélo à l'horizon 2030, dont 200 km sont en partie réalisés. »

représente un peu plus de 34 € par habitant, contre 21 € par habitant en 2020, soit une hausse de plus de 60 %. L'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) préconise de consacrer 30 € par an par habitant aux politiques cyclables pour rattraper le retard de la France dans ce domaine. On est sans doute la Métropole qui investit le plus actuellement !



Questions à

Rémi Salembier,
président de l'association
Rayons d'action

« Nous saluons la sécurisation des carrefours, principalement les ronds-points. »

■ Que fait votre association Rayons d'action ?

Depuis 2005, nous représentons les usagers du vélo auprès des collectivités locales, et nous faisons de la prévention, donnons des conseils, notamment contre le vol. Depuis peu, nous défendons également la pratique de la marche. Nous participons à différentes manifestations et sommes aussi très présents sur les réseaux sociaux, cela nous permet d'être visibles et de prendre exemple sur nos voisins.

■ Que pensez-vous de la situation pour les cyclistes à Rennes ?

Elle a pas mal évolué ces dernières années, depuis les axes transitoires qui ont été expérimentés au moment du Covid. Nous avons été satisfaits de la vitesse et de l'ampleur des aménagements qui ont été mis en place, même si cela concerne majoritairement le centre-ville. C'est positif. Nous saluons aussi la sécurisation des carrefours, principalement les ronds-points. Par exemple, le giratoire de Cleunay qui vient d'être réaménagé à la néerlandaise. Cela avance donc, même si cela ne va pas aussi vite que nous pourrions l'espérer.

■ Et dans la métropole ?

Le Réseau express vélo est une bonne chose. Le fait que les tronçons aménagés soient bien visibles devrait augmenter la pratique. Par contre, nous aimerais qu'il y ait des raccordements avec les centres-bourgs et des aménagements sur les voies communales. Certaines communes avancent plus que d'autres. Par exemple, l'instauration d'une zone 30 à Chantepie est une bonne chose pour le vélo et la marche.

■ Alors, comment faire avancer les choses ?

Nous sommes dans le dialogue avec les communes. Le mieux est sûrement d'expérimenter des aménagements transitoires, à la belle saison. Nous pensons aussi que si la vie locale est intéressante, les habitants chercheront moins à prendre leur voiture pour aller plus loin. Il y a aussi des aménagements à prévoir pour des liaisons entre les communes. Mais nous savons que cela est très coûteux et qu'il faudra être patients.



Besoin d'être aidé ?

Vous ne savez pas faire de vélo ? Vous avez besoin de vous rassurer avant d'en faire en ville ? Adressez-vous à l'école de vélo Roazhon Mobility. Vous serez accompagné pour pouvoir utiliser votre vélo au quotidien ou pour votre loisir. L'association s'adresse à tout le monde, quels que soient les âges et les niveaux.

www.roazhonmobility.bzh

En savoir + : roazhonmobility.bzh

Réseau express vélo : où en est-on ?

Trois tronçons du Réseau express vélo ont été inaugurés en mars. Ces aménagements ont pour but de sécuriser les déplacements à vélo entre Rennes et les 15 communes de la première couronne. Point d'étape.

↳ Qu'est-ce que le Réseau express vélo ?

Des liaisons sécurisées et continues entre Rennes et les 15 communes de la première couronne (les plus proches de Rennes), principalement par des pistes à double sens.



Une signalétique reconnaissable avec un vélo blanc et des chevrons bleus. L'objectif est d'atteindre une vitesse moyenne de 20 km/h grâce à des liaisons sécurisées.

↳ Les aménagements vélo en chiffres

500 km

de voies cyclables aménagées d'ici à 2030

15 communes

reliées à l'horizon 2025 par le Réseau express vélo (104 km, dont 42 km à Rennes)

400 km

de liaisons complémentaires desservant toutes les communes de la métropole

Rennes - Pacé : 6,5 km

L'axe reliera le quartier Villejean à la Zac des Touches (Ikea Pacé). En complément, un itinéraire alternatif sera balisé pour relier le quartier Beauregard par la lande du Breil. Les travaux débuteront en mai pour se finaliser en septembre 2023.

Une seconde phase prolongera le réseau d'Ikea au centre-ville de Pacé.

Budget : 0,7 M€

> En travaux

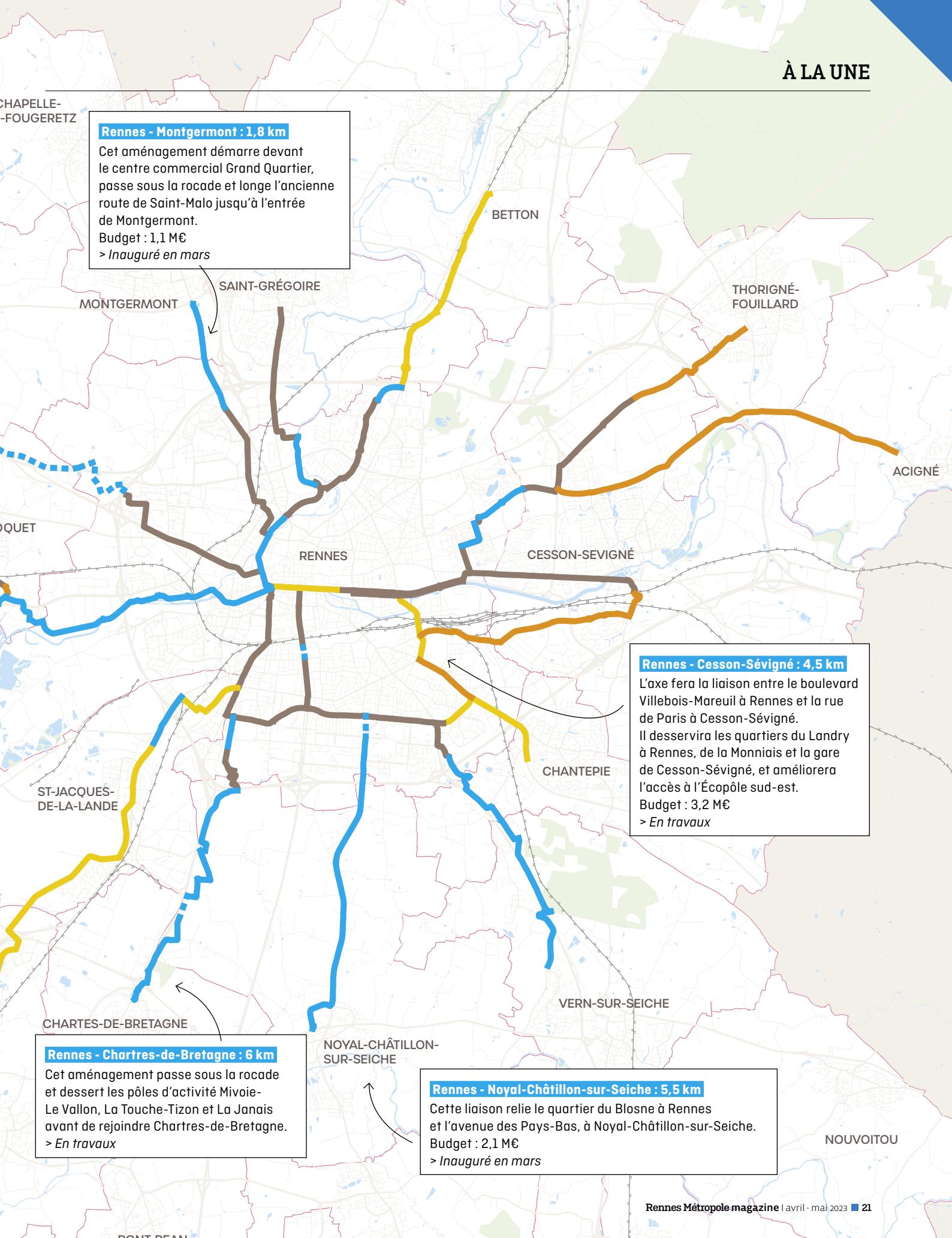
Rennes - Le Rheu : 6,5 km

À partir du Rheu, il est désormais possible d'accéder de façon sécurisée au centre-ville de Rennes, en passant par le Roazhon Park.

Budget : 2,2 M€

> Inauguré en mars

- Axes aménagés
- Axes en travaux, livrés en 2023
- Axes en travaux, livrés en 2024
- Axes en travaux en 2024 et 2025
- Axes à aménager ou à finaliser



« Enrayer la flambée des prix et loger les habitants »

Le 2 février, le conseil métropolitain a validé les grandes orientations de son futur Programme local de l'habitat. Les enjeux sont vitaux puisqu'il s'agit de pouvoir loger tous les habitants, tout en prenant soin de l'environnement, des espaces naturels et des terres agricoles notamment. Nathalie Appéré, présidente de Rennes Métropole, a répondu à nos questions.

■ **Les prix du logement ne cessent d'augmenter. Comment Rennes Métropole peut-elle agir pour permettre à tous de se loger dignement ?**

Nous vivons une vraie crise du logement dans tout le pays et nous constatons bien l'envolée des prix de l'immobilier à Rennes et dans la métropole. En comparaison à d'autres métropoles, nous avons longtemps réussi à contenir cette inflation immobilière, grâce à une politique volontariste de l'habitat reconnaissable au niveau national. Mais ces dernières années, le système s'enraye et les moyens mis en œuvre ne suffisent plus. Le risque d'exclusion est fort pour les catégories populaires et les classes moyennes. C'est pourquoi nous avons décidé de mener une politique encore plus interventionniste. Nous allons tout mettre en œuvre pour réguler le marché immobilier afin que la ville n'exclue pas, avec des outils puissants et certains inédits. C'est l'enjeu du Programme local de l'habitat que nous sommes en train de bâtir.

■ **Comment expliquez-vous cet emballement des prix ?**

Les mesures de restriction budgétaire du gouvernement se sont cumulées, à la fois envers les ménages pauvres avec la baisse des APL, envers les organismes HLM réduisant leur capacité à construire, et envers les collectivités territoriales, avec la suppression de la taxe d'habitation. Cela a complètement déstabilisé le système, qui s'est retrouvé déconnecté de

l'évolution des revenus des ménages et de leur composition, avec les phénomènes de séparation et de vieillissement de la population. Les faibles taux d'intérêt ont aussi participé à faire du logement un produit d'investissement très rentable et les outils fiscaux de type Pinel y ont aussi contribué, créant de la spéculation.

■ **En quoi consiste ce Programme local de l'habitat ?**

Un Programme local de l'habitat sert à planifier les logements qu'on va construire pour répondre aux besoins, en fonction de l'évolution de la population. Il est élaboré avec les maires des communes, car il faut répartir les logements sur toute la métropole, et avec les professionnels de l'urbanisme : les aménageurs, les organismes HLM, les promoteurs, les architectes... Pour ce PLH, nous avons souhaité consulter les habitants. Ce n'est pas obligatoire d'un point de vue réglementaire, mais je considère que les habitants sont la raison d'être de cette politique du logement.

■ **Qu'avez-vous retenu de ce qu'ont exprimé les habitants lors de cette consultation ?**

Nous avons réussi, avec cette concertation, à mobiliser des gens que nous n'avons pas l'habitude de voir dans les cadres classiques de la participation, des personnes de toutes catégories sociales, de toutes les communes et de tous les âges. La plupart ont fait remonter la question de la difficulté d'accéder au logement et celle des prix.

« Les habitants sont la raison d'être de cette politique du logement. »

Ces échanges nous ont permis de remettre de l'égalité dans la prise en considération des besoins et des préoccupations de celles et ceux que nous représentons, et notamment de ne pas survaloriser la parole de certains collectifs qui savent saisir la presse pour se faire entendre. C'est important qu'ils s'expriment, nous sommes à leur écoute et les promoteurs doivent l'être aussi. Mais ils ne font pas partie des 25 000 demandeurs qui attendent un logement social dans la métropole, de celles et ceux qui aimeraient déménager, acheter un logement, et qui ne le peuvent pas en raison de l'augmentation des prix.

■ **Que répondez-vous à ceux qui estiment que l'on construit trop ?**

Que l'on n'a pas le choix. Aujourd'hui, près d'un ménage sur deux (44 %) est composé d'une personne seule. Les couples se séparent, la population vieillit... Pour un même nombre d'habitants, il faut deux fois plus de logements qu'à la fin des années 1960. Par ailleurs, la démographie de notre territoire est dynamique, parce que son économie va bien, parce que ses établissements d'enseignement supérieur attirent... mais avant tout parce que le nombre



Arnaud Louby

« La terre est une ressource non renouvelable, rare et donc précieuse. Cette ressource foncière vitale ne peut plus être régie par les seules lois de l'offre et de la demande. »

de naissances est supérieur au nombre de décès. Ces jeunes qui naissent sur notre territoire, le jour où ils quittent le foyer familial, il faut bien les loger. Pour cela, il faut construire de nouveaux logements!

Évidemment, je comprends que les habitants s'expriment quand ils voient arriver dans leur environnement proche un projet immobilier qui va modifier leur cadre de vie. La plupart ne sont pas opposés à la construction de logements, ils préféreraient juste qu'elle se fasse ailleurs sur le territoire. Mais nous sommes attachés à préserver les espaces naturels et les terres agricoles et cette préoccupation citoyenne s'exprime elle aussi.

■ Comment résoudre l'équation de loger mieux tout en préservant le sol, la terre ?

Nous ne pouvons plus gâcher le sol, c'est pourquoi il faut reconstruire la ville sur des espaces déjà urbanisés et accepter une plus forte densité là où c'est possible. Car le contraire de la ville dense, ce n'est pas la campagne, c'est la ville étalée. Celle qui consomme des terres agricoles et qui laisse le centre à ceux qui ont les moyens d'y vivre, obligeant les classes moyennes et modestes à s'en éloigner. Ne plus construire créerait plus de fragmentation sociale, plus de ségrégation spatiale et plus de dépendance à la voiture... donc plus de bouchons et de pollution.

■ Quelles sont les priorités de ce PLH ?

La priorité de ce PLH est d'abord de continuer à produire plus de logements, avec un objectif

« Nous allons tout mettre en œuvre pour réguler le marché immobilier afin que la ville n'exclue pas, avec des outils puissants et certains inédits. »

de 5 000 logements par an dans la métropole, dont 1 250 logements sociaux. Il va donc nous falloir investir pour soutenir le logement social. Cet investissement, nous le devons aux habitants du territoire. La pire dette que nous pourrions laisser à nos enfants serait une métropole qui les exclut.

■ Vous parlez beaucoup de logement social... N'est-ce pas oublier la classe moyenne ?

Le logement social s'adresse aussi aux classes moyennes : environ 70 % des habitants de la métropole entrent dans les critères. Aujourd'hui, le manque de logements sociaux et la paupérisation de leurs occupants expliquent que la plupart des HLM soient occupés par les plus défavorisés, avec une très faible rotation. Il faut donc agir pour tous ceux qui n'arrivent pas à accéder au logement social et se retrouvent exclus par les prix prohibitifs du marché privé.

■ Quels sont les nouveaux outils que vous allez mettre en œuvre ?

Nous souhaitons mettre en œuvre l'encadrement des loyers. Contrairement à d'autres métropoles, nous en sommes aujourd'hui

empêchés parce que nous ne sommes pas officiellement reconnus comme une zone tendue. C'est pourquoi nous nous sommes saisis du nouveau statut d'Autorité organisatrice de l'habitat, pour ne plus continuer à dépendre du zonage ou d'un classement pour pouvoir agir. Il en va de même pour pouvoir taxer les logements vacants ou encore réglementer les locations Airbnb.

Nous allons aussi mettre l'accent sur la transformation de bureaux en logements, la rénovation de logements existants, pour recycler ce qui peut l'être plutôt que de construire forcément du neuf.

Comme je l'ai déjà évoqué tout à l'heure, je veux aussi stopper la surenchère foncière, notamment en utilisant davantage notre droit de préemption quand nous estimons que les prix de vente s'emballent.

La terre est une ressource non renouvelable, rare et donc précieuse. Cette ressource foncière vitale ne peut plus être régie par les seules lois de l'offre et de la demande. Comme nous l'avons amorcé avec notre Office de foncier solidaire, qui permet d'acquérir un bien sans être propriétaire du sol (celui-ci restant public), je veux que nous regardions le sol comme un bien commun, pas comme un outil de spéculation. Aussi, sur tous les terrains publics dans un premier temps, nous allons encadrer les prix de l'immobilier et dissocier le sol du logement.

ICI, C'EST GRATUIT

Conception : Agence Bastille – Crédit photo : Anne-Cécile Esteve



Au musée de Bretagne,
Anna se rêve archéologue
à la pause déjeuner.

Avec notre expo permanente,
il y a des trésors qui ne coûtent rien.



Numérique : besoin de conseils ?

Naviguer sur internet, prendre en main un smartphone, des actes simples pour certains, plus difficiles pour d'autres. Près d'un Français sur deux (48 %) rencontre des difficultés avec le numérique*. Pour lutter contre ce phénomène, des conseillers numériques sont présents dans 33 communes de la métropole.

Récrutés à l'automne 2021, cinq conseillers numériques sillonnent 33 communes de la métropole en proposant des rendez-vous pour accompagner les habitants dans leurs usages du numérique. «*Nous sommes répartis par secteur*», explique Julia Charles, conseillère présente à Bourgbarré ce matin-là. Pour assurer une permanence auprès des habitants, les besoins sont simples : «*Une salle avec wifi, un soutien technique en cas de besoin et un ordinateur, même si le plus souvent les bénéficiaires viennent avec leur matériel.*»

Un accompagnement sur mesure

Pour simplement apprendre à se débrouiller ou pour un soutien plus poussé, les conseillers numériques viennent à votre rencontre. «*Pour prendre rendez-vous, un simple appel à la mai-*

rie suffit et c'est gratuit», précise Julia. Thérèse, 76 ans, apprécie ces moments. Venue pour effectuer quelques tâches de traitement de texte, la septuagénaire constate que «*tout va vite et tout passe par l'ordinateur aujourd'hui. C'est important pour nous de bien apprendre.*»

Donner des clés pour être autonome

Le but? Favoriser l'autonomie : «*Nous ne sommes pas là pour faire à la place des gens, ni pour réparer un ordinateur*», précise Julia. Les rendez-vous s'enchaînent, Marie vient pour dompter son nouveau smartphone «*c'est compliqué, ça me change beaucoup, il faut que ce soit simple*», pas de panique, Julia et ses collègues sont là!

* Selon le Baromètre du numérique 2022, basé sur plus de 4 000 personnes interrogées.

Après un an de test...

10 577 accompagnements ont été proposés par les conseillers numériques dans 33 communes de la métropole. Le dispositif, porté par l'État et Rennes Métropole, accompagne les habitants tout en permettant la montée en compétence des agents des collectivités locales, auxquels il s'adresse aussi. La convention est prolongée pour 3 ans (2023-2026). L'investissement est de 939 424 € pour la Métropole.



Plus d'infos :
link.infini.fr/conseilnumerique

EuroRennes

Le boulevard de Solférino fait sa mue

Le boulevard de Solférino, qui relie la gare de Rennes au pont Saint-Hélier, va être transformé, avec la construction d'ici à 2026 de plusieurs immeubles le long des voies ferrées. Ils accueilleront des bureaux, des logements ainsi qu'un établissement d'enseignement supérieur jouxté d'une résidence étudiante. La voie sera totalement repensée d'ici à mi-2025, pour apaiser la circulation, sécuriser les déplacements à vélo et apporter des touches de nature.

Pierre Mathieu de Fossey

RÉAMÉNAGEMENT DES ESPACES PUBLICS Un axe plus calme et plus vert

Des trottoirs élargis et plantés d'une centaine d'arbres, ainsi que des pistes cyclables séparées de la chaussée, rendront le boulevard Solférino plus calme et verdoant. Celui-ci restera un axe bus important et devrait accueillir à terme l'une des quatre lignes de trambus qui compléteront le réseau de transport en commun d'ici à 2030.

Pour ces travaux, qui vont se prolonger jusqu'à mi-2025, le boulevard a été mis à sens unique. Il peut donc être emprunté depuis le pont Saint-Hélier pour permettre l'accès au parking Gare-Nord et la desserte du quartier.

Le long des voies ferrées, plusieurs programmes immobiliers vont sortir de terre dans les prochains mois. Ils répondront à des ambitions environnementales fortes (sobriété énergétique, emploi de matériaux biosourcés et d'énergies renouvelables...).

Plus d'infos sur cette opération : travaux.rennesmetropole.fr



ADIM 7 000 m² de bureaux

Les travaux du programme de bureaux ADIM, le plus proche de la gare, ont démarré en février et se poursuivront durant près de deux ans, pour une livraison prévue fin 2024/début 2025. Ses neuf niveaux pour 7145 m² de surface accueilleront notamment le siège régional de la direction Ouest de Vinci Construction, regroupant plusieurs filiales.



ÎLOT CENTRAL Trois immeubles de bureau et de logements

Dans les prochaines semaines seront dévoilés les lauréats du concours d'architecture concernant « l'îlot central », qui accueillera trois bâtiments s'élevant sur 8 à 10 étages. 7 000 m² de bureaux et 150 logements (comportant 28 % de logements locatifs sociaux et 28 % en accession sociale) seront construits. Les rez-de-chaussée proposeront des commerces et des services de conciergerie, de réparation de vélos et de logistique urbaine. Un sous-sol comprenant quelque 150 places de stationnement sera mutualisé entre les immeubles.

Nouvelle piste cyclable

À terme, une voie verte sera également créée entre ces nouveaux immeubles et la voie ferrée. Elle passera sous le pont Saint-Hélier pour relier en quelques minutes le quartier Baud-Chardonnet en longeant la rive sud de la Vilaine.



ESMA École et résidence étudiante

À l'extrémité du boulevard, dans la partie qui monte vers le pont Saint-Hélier et change alors de nom pour devenir la rue Lucien-Decombe, prendra place l'École supérieure des métiers artistiques (ESMA), un établissement d'enseignement supérieur privé, ainsi qu'une résidence étudiante.

Bas carbone et bioclimatique, cet îlot sera très performant au niveau énergétique (étanchéité optimale, panneaux photovoltaïques, isolation performante, triple vitrage, protections solaires...) s'approchant d'un modèle passif (sans chauffage). Son jardin accessible en toiture, son patio paysager et ses différents balcons et terrasses participeront à sa qualité architecturale.

L'école comprendra notamment un auditorium, un studio, des ateliers et un espace de coworking. La résidence étudiante offrira 290 logements ainsi que des espaces extérieurs partagés et des espaces communs de vie. Une résidence de type « coliving » (avec des espaces privatifs et des espaces et services communs) de 24 logements viendra compléter cet ensemble.

Le permis de construire sera déposé dans les prochaines semaines et les travaux devraient démarrer au cours du deuxième semestre, pour une livraison prévue en 2025.

COLOCATIONS POUR 8 PERSONNES ÂGÉES AVEC AUXILIAIRES DE VIE 24/24h



PRÈS DE CHEZ VOUS !

AMBIANCE
CONVIVIALE &
COÛT MODÉRÉ

Aide à la personne
Ménage
Entretien du linge
Repas faits maison!



Retrouvez la colocation la plus proche de chez vous sur :

www.agesetvie.com

0 801 07 08 09

Service & appel
gratuits

Ages&Vie



Les
**MAISONS
RENNAISES**

Plus qu'une maison, un projet de vie !

Les objectifs de la **RE 2020**



Sobriété
énergétique



Réduction de
l'impact carbone



Amélioration
du confort d'été

Construire une maison RE 2020,

c'est avant tout un projet plus respectueux de l'environnement...
et des économies sur vos factures d'énergie !



Rencontrons-nous !

02 52 56 43 64

contact@maisons-rennaises.fr

Crédits photos : Guillaume Ayer Photographe



Bréal-sous-Montfort, à 15 min. de Rennes

Les JARDINS
de BROcéLIANDE

C'est bien fait pour toi !

BRETAGNE®



[www.jardinsdebroceliande.fr](https://www.instagram.com/jardinsdebroceliande/)

du 1^{er} avril au 5 novembre 2023



© A-C Estève

Après les expositions « Debout ! » en 2018 et « Au-delà de la couleur » en 2021, le Couvent des Jacobins s'apprête à accueillir à nouveau les trésors de la collection Pinault. Une centaine d'œuvres, pour la plupart inédites, incarnant l'esprit des années 1960.

En regard de ce focus intitulé « Forever Sixties », le musée des beaux-arts, La Criée et le Frac Bretagne proposent « Art is Magic », une rétrospective consacrée à l'artiste so british Jeremy Deller.



Extrait de *Belle des nuages*
Marial Raysse, 1965.
Collection Pinault
© Adagp, Paris, 2023.

Les expos de l'été

Quand l'esprit des 1960's souffle sur Rennes

Ne vous étonnez pas de croiser Iggy Pop, Mick Jagger, ou les cowboys des paquets de Marlboro, au cours de votre visite de « Forever sixties ». À la faveur de ces bouillonnantes années 1960, l'art saute à pieds joints dans la société de consommation et les luttes sociales, éclaboussant au passage les conventions. La collection François Pinault, la Ville de Rennes et Rennes Métropole invitent le public à scruter cette période décisive de l'histoire où l'art moderne cède la place à l'art contemporain, et à suivre ses traces dans la création des décennies suivantes. Soit une centaine d'œuvres emblématiques, pour certaines jamais exposées, et nous parlant avec un fort accent anglo-américain.

Sixties : les années folles

On pense bien sûr au pop art et à ses représentants n'hésitant pas à pasticher la publicité, pour mieux remettre en question le statut de l'image. Aux grands mouvements de libération

des mœurs (féminisme, droits LGBT...), mais aussi aux luttes sociales parfois violentes (antiracisme, décolonisation...). Libération, répression, appropriation... les années 1960 sont une époque charnière, propice aux changements et aux rêves les plus fous, mais aussi exposée aux critiques les plus virulentes. L'art des sixties a les deux pieds dans la rue et prend la société comme modèle.

To buy or not to buy, interroge par exemple Barbara Kruger ; Alain Jacquet n'hésite pas quant à lui à détourner *Le Déjeuner sur l'herbe* de Manet ; Sturtevant se paye le luxe de pasticher le grand détournement de sens Andy Warhol...

Arty time avec Jeremy Deller

En regard de « Forever Sixties », le musée des beaux-arts, La Criée centre d'art contemporain et le Frac Bretagne proposent « Art is Magic », une rétrospective inédite en France consacrée à Jeremy Deller.

Grand observateur de son époque, l'artiste britannique récompensé par le prestigieux

prix Turner en 2004 oscille avec malice entre art conceptuel, performance, installation et vidéo. L'humour est forcément au rendez-vous, quand il imagine une réplique de Stonehenge en château gonflable. Mais l'humour peut s'assombrir quand il reproduit à l'échelle 1 à la grande grève de Orgreave, sous l'ère Thatcher. Aux frontières de l'art, de l'anthropologie et de l'investigation, l'artiste propose un résumé de la trajectoire sociale britannique. On en redemande.

Jean-Baptiste Gandon

À VOS AGENDAS

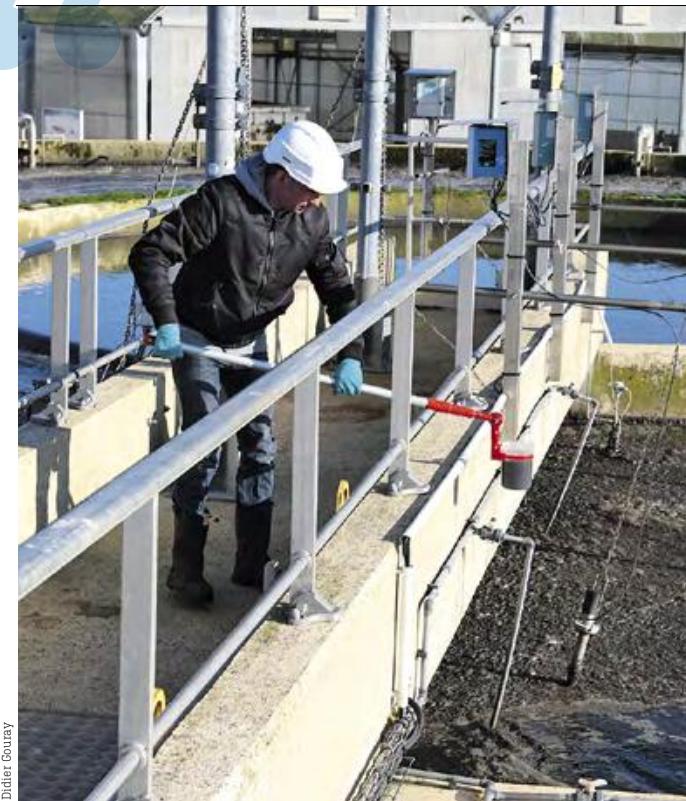
Dans le cadre d'Explorama,
rendez-vous de l'art contemporain à Rennes

Forever Sixties – L'esprit des années 1960 dans la collection Pinault.

Du 10 juin au 10 septembre, au Couvent des Jacobins.

Art is Magic – Une rétrospective par Jeremy Deller.

Du 10 juin au 17 septembre au musée des beaux-arts, à La Criée centre d'art contemporain et au Frac Bretagne.



Didier Gourey



Arnaud Loubray

Assainissement

Un secteur qui recrute

Depuis 2015, l'assainissement fait partie des compétences de Rennes Métropole. C'est un service public essentiel pour la santé publique et la protection de l'environnement. C'est aussi un secteur qui recrute : 30 embauches sont prévues dans les deux ans. Rencontre avec Fabien Moqué, responsable d'exploitation à l'usine d'épuration de Beaurade depuis six ans.

■ C'est quoi l'assainissement ?

L'assainissement fait partie intégrante du cycle de l'eau. Ce cycle a deux versants : en amont le pompage, le traitement et l'acheminement de l'eau potable ; en aval l'acheminement et le traitement des eaux usées. Dans la métropole, c'est la collectivité Eau du bassin rennais (EBR) qui gère l'amont et Rennes Métropole qui s'occupe du traitement des eaux usées des particuliers et des industriels. Concrètement, quand les gens tirent leur chasse d'eau, utilisent leur machine à laver... ces eaux usées vont à la station d'épuration via les canalisations. L'assainissement, c'est un enjeu de santé publique fort et de protection de l'environnement : on capte les eaux usées toute l'année, 24h/24, on les traite, on assure les contrôles et on rejette les eaux propres dans le milieu naturel.

■ Quel est le rôle des agents du service d'assainissement ?

Ils sont garants pour éviter tout débordement d'eaux usées dans la nature. Les profils mobilisés sont variés : au niveau du réseau de collecte, on retrouve des agents d'exploitation de réseaux et des chauffeurs manipulateurs d'engins d'hydrocurage, qui veillent à l'état des canalisations. À l'usine, il y a des agents de maintenance d'équipements électromécaniques, des agents de conduite de station d'épuration, qui s'assurent que la station fonctionne sans pannes pour traiter les eaux usées qui arrivent en continu.

■ Vous recrutez beaucoup ?

Le service se déploie pour couvrir l'ensemble du territoire de la métropole ; de nouvelles antennes opérationnelles voient le jour à



Fabien Moqué, responsable d'exploitation à l'usine d'épuration de Beaurade.

Arnaud Loubray

EN BREF

130
agents

répartis en 4 services
(exploitation, maîtrise
d'ouvrage, contrôle qualité
et juridique et financier)

450 000
habitants

(170 000 abonnés
à l'assainissement collectif)

25
stations
de traitement
des eaux usées
alimentées par 1 500 km
de canalisations

Acigné, Saint-Erblon et Pacé. Au total, une trentaine d'embauches sont prévues d'ici à 2025. L'objectif? Porter les effectifs du service à 120 personnes pour permettre une gestion 100% publique de l'assainissement des 43 communes de la métropole.

■ Quels types de profils recherchez-vous?
Nous recherchons des profils de tous horizons avec des niveaux de qualification hétérogènes qui vont de postes sans qualification à des postes de niveau bac +3. Nos besoins actuels concernent des profils d'égoutiers, des ouvriers en travaux publics, des chauffeurs manipulateurs d'engins d'hydrocurage, des agents de maintenance en électromécanique, des agents de conduite de stations d'épuration mais également des encadrants de proximité. Ces postes sont proposés en CDI et à pourvoir dès que possible.

Propos recueillis par
Arthur Barbier



Retrouvez les offres et candidatez en ligne :
recrutement.rennesmetropole.fr

Rennes Métropole obtient le label Numérique responsable

Dans le cadre de la stratégie pour un numérique responsable adoptée au printemps 2022, la Ville et la Métropole de Rennes ont obtenu au printemps 2023 le label Numérique responsable niveau 2 de l'Institut numérique responsable. Ce dernier « engage et oblige » les collectivités pour les trois prochaines années pour limiter l'impact

environnemental, social et sociétal du numérique. Le cycle de vie des matériels (achat, réemploi, recyclage) et l'accompagnement des citoyens et agents dans leurs usages du quotidien sont notamment deux axes prioritaires du plan d'action qui sera déployé en collaboration avec la Région Bretagne. Plus d'infos : label-nr.fr

Accession sociale

Rennes Métropole plafonne les prix de vente des logements pour des ménages bénéficiaires du prêt à taux zéro (PTZ). Trois dispositifs (liés notamment au niveau de ressources) sont proposés : le bail réel solidaire, la location-accession (PSLA) et l'accession maîtrisée.

Rennes > Avenue de Rochester
Les Partitions
30 logements (T2 au T5) en bail réel solidaire. À proximité du métro ligne b. Contact : Keredes
02 23 30 50 50 - keredes.coop

Le Rheu > Zac de la Trémelière - Hiatus
11 appartements via le dispositif PSLA (2 T2, 7 T3 et 2 T4) répartis dans une résidence composée de 31 logements. Contact : SECIB - 02 99 85 93 97

Informations metropole.rennes.fr

6 000 emplois

L'Audiar a publié en février sa nouvelle note de conjoncture économique. Les indicateurs économiques locaux sont majoritairement bien orientés face au ralentissement mondial. Ainsi, la zone d'emploi de Rennes, qui compte 160 communes, est en croissance. Au deuxième trimestre 2022, près de 6 000 emplois avaient été créés en l'espace d'un an. Le territoire n'a jamais autant embauché et le chômage est au plus bas (5,5%). La zone d'emploi de Rennes affiche ainsi le plus bas taux de chômage des 22 métropoles françaises. [vigieco-21.pdf\(audiar.org\)](http://vigieco-21.pdf(audiar.org))

Job in Star : du boulot dans le métro

Vous cherchez un job ? Rennes Métropole est partenaire de la deuxième édition de l'événementiel emploi « Job in Star », organisé par We Ker et Keolis le 13 avril de 10h à 18h30. Concrètement, dans et aux abords de 8 stations de métro des lignes a et b, plus de 100 recruteurs, de tous secteurs d'activités, vous attendent pour vous proposer leurs offres d'emploi et découvrir vos compétences.

Plus d'info sur we-ker.org et metropole.rennes.fr



Paroles d'habitants volontaires

« Ça me fait réfléchir et ça me donne envie de brider l'arrivée d'eau au départ de la distribution d'eau dans la maison afin de réduire le débit. »

« Ce que j'ai mis en place depuis le mois de juin, c'est d'emmener mes enfants à vélo plutôt qu'en voiture. Maintenant, je fais un maximum de trajets à vélo. »

« Je n'avais jamais pensé à récupérer les premiers litres d'eau froide de la douche, c'est un vrai gaspillage. »



Transition écologique : si on changeait nos habitudes

Comment changer nos habitudes pour respecter notre environnement ? Peut-être en avançant pas à pas. Pendant un an, des métropolitains ont été suivis et encouragés pour s'engager vers de nouvelles pratiques, principalement axées sur les déplacements.

Illustrations HereWeAre

Poser un « Stop pub » sur sa boîte aux lettres, un économiseur d'eau dans sa salle de bain, prendre son vélo une fois par semaine... Ces petits gestes cumulés peuvent participer à la transition écologique. Pourtant, même si nous connaissons leur importance face à l'urgence climatique, nous ne les mettons pas ou encore trop peu en pratique dans notre quotidien. « Le changement, c'est très complexe ! » Lionel Rodrigues, docteur en psychologie sociale, confirme que pour changer de comportement, marteler les bonnes pratiques ne suffit pas. « Le problème c'est que nous ne sommes pas des êtres rationnels mais rationalisant, c'est-à-dire que nous allons trouver une justification à

nos gestes plutôt que l'inverse. » En d'autres termes, nous allons chercher une excuse à nos pratiques. Qui n'a pas utilisé sa voiture pour un trajet de moins de trois kilomètres sous prétexte de conditions météo ou de manque de temps ?

« Un des leviers pour impulser un vrai changement, c'est de commencer par un petit engagement. »

Les études de psychologie sociale l'ont prouvé : un des leviers pour impulser un changement est de commencer par un petit engagement. C'est ce que propose la société E3D environnement, pour laquelle Lionel Rodrigues travaille. Au printemps 2021, Rennes Métropole lui a confié l'accompagnement de 2 000 foyers métropolitains vers le changement, principalement dans le champ de la mobilité.

« J'encourage mes amis à prendre le vélo plutôt que la voiture et ça fonctionne ! Beaucoup viennent au travail à vélo. »



Ils l'ont fait !

2005 habitants de 3 communes
(L'Hermitage, Le Rheu, Rennes/La Bellangerais)

**800 foyers actifs
après 1 an**

**43 412 kw/h
d'électricité en moins**
en éteignant les appareils en veille



10,3 tonnes de papier
évitées grâce au « Stop pub »

2 493 m³ d'eau
économisées
avec un mousseur

10,1 tonnes
de déchets
non produits

**Pour les participants, une augmentation
de la pratique du vélo, du covoiturage
et de l'utilisation des transports en commun**

Vélo

+37%	+44%	+37%
La Bellangerais	L'Hermitage	Le Rheu

Covoiturage

+32%	+29%	+40%
La Bellangerais	L'Hermitage	Le Rheu

Transports en commun

+75%	+76%	+66%
La Bellangerais	L'Hermitage	Le Rheu

des ?

Un accompagnement sur une année

« Nous avons réalisé tout d'abord un premier porte-à-porte, au Rheu, à L'Hermitage et dans le quartier de la Bellangerais à Rennes. » Les volontaires se sont ensuite engagés sur quelques gestes : coller un autocollant « Stop pub », bien trier leurs déchets, essayer le vélo ou prendre une première fois le bus. Chacun a ensuite été rappelé régulièrement et s'est vu proposer un nouveau geste. L'accompagnement ciblait trois comportements maximum et s'adaptait aux différents degrés d'investissement des participants. L'opération a duré un an et a permis d'enregistrer 6 924 nouveaux gestes, dont 1 700 liés à la mobilité.

Françoise Rouxel-Le Nigen

changer de mode

pour changer le monde



 Rennes
MÉTROPOLE

bouger
dans Rennes
et sa métropole

osons le
vélo



Noyal-Châtillon-
sur-Seiche /
Rennes

5 km
de Réseau
Express Vélo

20 min.
de sport

0 émission
de CO₂



UN AVENIR PARTAGÉ

Un engagement renouvelé pour notre cadre de vie

Les changements climatiques et leurs impacts sont aujourd’hui une réalité. À travers la révision de son plan Climat-air-énergie territorial (PCAET), notre Métropole travaille à développer notre adaptation aux effets, avec pour méthode la concertation et pour défi la lutte contre les inégalités.

D’été caniculaires aux hivers secs en passant par nombre de catastrophes naturelles, le dérèglement climatique s’est imposé à nos vies et nous pose la question d’un besoin d’évolution de nos pratiques et de nos habitudes pour s’adapter et essayer d’infléchir la tendance. Depuis trois décennies, notre pays a pris des engagements, notamment au cours des différentes conférences internationales sur les changements climatiques, les COP. Néanmoins, pour avoir de réels impacts, des mesures concrètes doivent pouvoir leur faire écho sur nos territoires et dans la réalité de nos quotidiens.

C'est justement le rôle des PCAET : être un outil pour adapter nos territoires aux changements climatiques. Aujourd’hui, plus encore, ils doivent aussi être une réponse aux défis de la crise énergétique que nous connaissons actuellement et qui accroît les inégalités.

Suite à de nombreuses consultations et plusieurs phases d’élaboration, notre Métropole avait adopté son premier PCAET au printemps 2019 avec pour objectif majeur d’assurer un cadre de vie sain aux habitants et diviser par deux les émissions de gaz à effet de serre par habitants d’ici à 2030. À cet horizon, notre plan prévoyait donc de nombreux objectifs, avec par exemple, sur le plan des transports, réduire le trafic routier de 10% en faisant évoluer les modes de déplacement (vélo, transports collectifs, covoiturage) tout en parvenant à une flotte de 100% de bus propres et en expérimentant des voies réservées au covoiturage. Sur le plan énergétique, la rénovation en basse consommation d’un quart des bâtiments tertiaires et de 6 000 logements par an (plateforme écoTravo). À réduire la consommation de l’éclairage public de 40% ou tripler l’usage des énergies renouvelables ou de récupération. Et bien sûr, l’objectif de réduire de 12% notre production de déchets tout en recyclant et en réutilisant.

Après ce premier volet 2019-2024 centré sur l’atténuation du changement climatique, nous nous félicitons que notre Métropole s’engage dans une révision globale de son PCAET pour fin 2025, qui doit développer l’adaptation au changement climatique. Il en va de la lutte contre les risques d’inondation, de la préservation de la ressource en eau ou encore de la lutte contre les îlots de chaleur.

Nous pensons qu’il est absolument nécessaire d’associer l’ensemble des forces vives – entreprises, administrations, agriculteurs, associations, jeunesse – et plus globalement les habitants de toutes les communes de la métropole. Chacun doit pouvoir participer à l’élaboration de cette démarche Climat-air-énergie, s’en approprier les enjeux et finalement prendre des engagements concrets dans son organisation et son quotidien. C'est

pourquoi nous souhaitons que la 3^e Conférence locale du climat début avril ou le Printemps citoyen 2023 organisé en lien avec la Fabrique citoyenne du climat sur tout le territoire métropolitain, dans les prochaines semaines, soient autant de succès de mobilisation.

Pour nous, élus·e·s de la majorité métropolitaine, cette révision doit d’abord être celle qui consacre la place de la lutte contre les inégalités au cœur de la transition afin d’assurer une juste répartition des efforts. Un défi partagé par notre collègue belge, Paul Magnette, maire de Charleroi, qui fait le constat que les classes populaires sont davantage victimes des dégradations environnementales que les catégories aisées alors qu’elles en sont moins responsables et peuvent se sentir éloignées de la cause climatique. Il l’explique par trois types d’inégalités : d’une part, une responsabilité inégale puisque dans leurs consommations notamment, les classes populaires et moyennes polluent moins que les plus aisés. D’autre part, une inégalité d’exposition car ces mêmes populations sont les plus exposées aux changements climatiques, par exemple dans leur habitat. Enfin, une inégalité d’accès car elles ont moins de possibilités pour en éviter les conséquences.

C'est pourquoi nous sommes convaincus que seule l'inclusion du plus grand nombre de citoyens pris individuellement, dans sa famille, son lieu de travail ou les associations qu'ils fréquentent est la seule condition pour que la transition avance et permette de réduire les inégalités.

Emmanuelle Rousset, vice-présidente de Rennes Métropole
Franck Morvan, maire de Bourgbarré

Coprésidents du groupe Un Avenir partagé

GROUPE COMMUNISTE

Nous voulons un RER métropolitain! ... Et donc une 2^e gare



Michel Demolder (maire de Pont-Péan), Iris Bouchonnet, Yannick Nadesan (président), Arnaud Stephan.

Notre métropole pourrait faire partie des 10 territoires retenus par le gouvernement pour le développement de RER en France. Nous plaitions pour que l’Etat soit au rendez-vous des financements et pas seulement des belles annonces. Le développement du train nous tient à cœur tant il répond aux besoins de transport de qualité et à coût limité, de protection de notre environnement et de notre santé, d'aménage-

ment équilibré du territoire dans une logique de service public. Nous sommes pour plus de trains, ce qui nécessite une anticipation des besoins en infrastructures, dont immanquablement l'ouverture d'une 2^e gare face à la saturation de l'actuelle dans quelques années.

02 23 62 13 84 - groupe-pcf@ville-rennes.fr
Facebook : Élus communistes Rennes Ville et Métropole
Twitter : ElusPCFRennes

«Avec Domitys,
j'ai trouvé le moyen
de **sécuriser ma vie**
et de me sentir
rassurée.»



Maryse,
institutrice à la retraite.
Découvrez son témoignage.

Domitys - 905 Paris B 461 701 434 - Crédit photo : Céline Malouin



Contactez votre résidence services seniors

RÉSIDENCE LES COLOMBINES THORIGNÉ-FOUILLARD

Ouverte 7j/7 de 8h à 20h

RÉSIDENCE L'ORÉE DU BOIS RENNES

Ouverte 7j/7 de 8h à 20h

02 21 01 05 99 ou domitys.fr

VOTRE APPARTEMENT

En location du studio au 3 pièces
Avec vos meubles

BIEN ENTOURÉ ET RASSURÉ

Une équipe 24h/24, 7j/7
Dans une résidence sécurisée

BIEN ACCOMPAGNÉ

Une restauration de qualité
Des services et activités à la carte

VENEZ VISITER
ET ESTIMER VOTRE
LOYER



LES PARTITIONS

RENNES - ROCHESTER



T2 AU T5 À PARTIR DE 134 000 €⁽¹⁾

pour habiter⁽²⁾ en BRS ou en accession libre

+ DÉMARCHE PARTICIPATIVE

Participez à la conception de votre logement,
de votre résidence et de sa qualité de vie !



+ d'info

Découvrez nos programmes en cours
et à venir pour **habiter⁽²⁾ ou investir⁽³⁾** :



keredes.coop | 02 52 56 4157
77 rue de l'Alma 35200 Rennes



Keredes Promotion Immobilière - RCS Rennes B 699 200 523 - Document et visuel non contractuels (1) LOT T2 N°B 01 466 m², parking inclus - SCCV KERRROCH RCS Rennes B 893 182 183 (2) Sous conditions. (3) Investir dans l'immobilier comporte des risques.

GROUPE ÉCOLOGISTE ET CITOYEN

Pour des logements accessibles et écologiques, construisons avec et pour les habitant·e·s

Nous avons récemment voté les orientations du nouveau Programme local de l'habitat (PLH). L'augmentation continue de la population pour les décennies à venir nécessite de **construire suffisamment de logements et ainsi limiter la hausse des prix.**

Pour que tout le monde puisse se loger, il faut également augmenter la part de logements sociaux et de logements plus accessibles à l'achat (bail réel solidaire) dans les nouvelles constructions. Bientôt, dans la continuité du loyer unique pour les logements sociaux, nous allons pouvoir encadrer les loyers du parc privé.

Pour préserver nos terres agricoles et naturelles, il faut densifier nos villes, avec une offre de logements confortables et adaptés à nos besoins, à proximité d'axes de transports efficaces et de services : commerces, équipements et espaces publics, espaces de respiration et de nature.

Ces profondes transformations doivent être désirables et se faire en concertation avec les habitant·e·s. Il nous faudra aussi développer plus de projets d'habitat participatif qui met l'habitante au cœur des décisions sur son lieu de vie.

Réduire l'impact écologique de nos logements c'est enfin tenir nos objectifs de rénovation énergétique, construire des logements économiques en énergie et qui produisent de l'énergie renouvelable sur place, structurer des filières locales de réemploi des matériaux et augmenter la part de matériaux biosourcés.

Co-président·e·s :

Valérie Faucheux (Rennes)
et Morvan Le Gentil (Betton)
groupe-ecologiste@rennesmetropole.fr

MAIRES ET ÉLUS INDÉPENDANTS

Programme local de l'habitat 2023-2028 De nombreuses questions restent toujours sans réponse

Sans mettre en cause l'importance du travail réalisé par le Comité de pilotage dont plusieurs d'entre nous sont membres, lors du Conseil du 2 février, nous avons rappelé par la voix de Jean-Pierre Savignac, maire de Cesson-Sévigné et membre du Bureau métropolitain, nos interrogations sur plusieurs orientations du PLH, dont l'objectif consiste à planifier le programme annuel de construction des logements sur les 43 communes.

Par leur diversité de taille, de localisation et de projets, nos 12 communes offrent un regard

croisé sur les enjeux de développement de nos territoires. Le constat est clair : nous agissons, d'autres parlent...

Nous savons tous que la progression du nombre de personnes qui vivent seules, le besoin de logement pour les jeunes et l'arrivée de nouveaux habitants créent des tensions sur le marché immobilier. Évidemment, cela justifie une approche collective pour un plan stratégique qui renforce la mixité sociale et la qualité de constructions respectueuses des enjeux de la transition écologique. N'oublions pas aussi la pérennité des exploitations agricoles et la préservation d'espaces naturels dont les zones humides aux vertus dénitrifiantes de l'eau. Pour autant, plusieurs questions restent sans réponse.

Il était de notre devoir de les poser, parce que nous avons été élus sur des programmes qui prônent le développement harmonieux et raisonnable de nos communes :

- Quelle conséquence aura l'application du Zéro

artificialisation nette (ZAN) actuellement en négociation au niveau régional ?

- Quel avenir pour la diversité de l'habitat dont la maison individuelle qui reste une attente forte de nos concitoyens, notamment depuis la crise du Covid ?

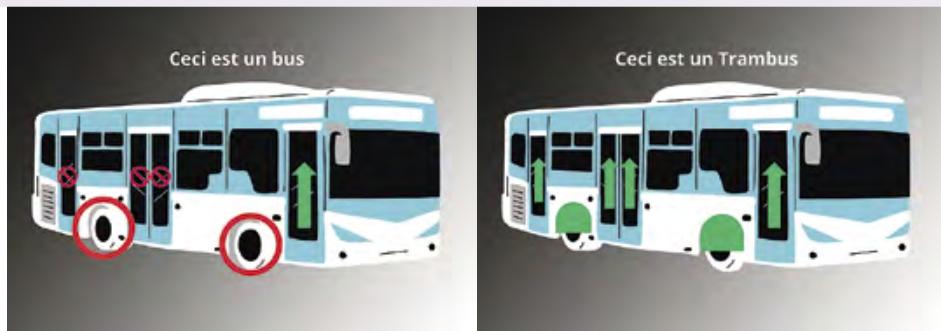
- Quelle place réservier au logement intermédiaire pour les personnes aux revenus limités ?
- Quelle répartition des ressources entre métropole et communes, pour financer les services nécessaires, d'abord en proximité, pour l'accueil des nouveaux habitants...
Dans l'attente de réponses convaincantes, nous avons choisi la liberté de vote, face à ce projet inachevé.

Les élus des 12 communes de : Bécherel, Cesson-Sévigné, Chartres-de-Bretagne, Corps-Nuds, Gévezé, La Chapelle-des-Fougeretz, Mordelles, Orgères, Pacé, Parthenay-de-Bretagne, Saint-Grégoire et Thorigné-Fouillard.
groupemaireselusindépendantsrm@gmail.com

AGIR POUR RENNES MÉTROPOLE

Est-ce vraiment cela une politique de transport ambitieuse ?

Agir pour Rennes Métropole
02 23 62 13 60
agirpourlametropole@outlook.fr





Julien Migot

Les briques de terre crue fabriquées à la briqueterie solidaire de Chevaigné fournissent les maçons, les architectes et les particuliers.

Le retour à la terre : qui l'eût cru(e) ?

Patrimoine singulier, la construction en terre fait l'identité du bassin rennais. La tradition rurale persiste. Mieux : elle revit. En rénovation mais aussi en neuf désormais.

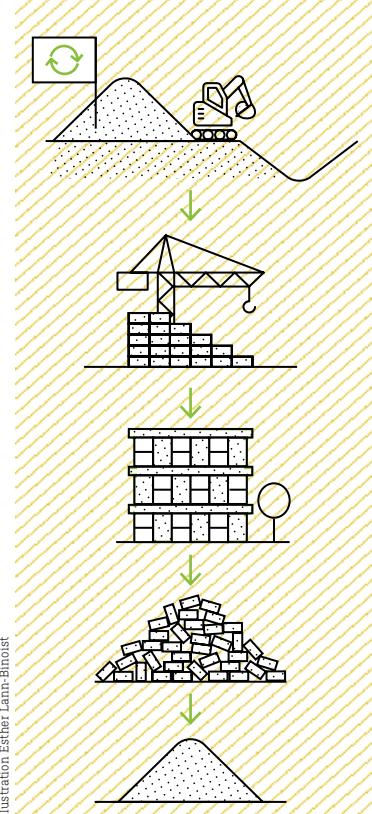


Illustration Esther Lann-Briost

Quand il fera chaud dehors, il fera frais dedans. Les enfants pourront crier, les murs ne trembleront pas. Réalisé en ossature bois, le nouvel accueil de loisirs de Saint-Sulpice-la-Forêt est isolé en paille, en partie recouverte d'un enduit terre. Deux cloisons intérieures sont constituées en torchis et en briques. Pour l'essentiel, la terre provient du site. Les enfants ont donné quatre jours de

vacances pour modeler ces drôles de Lego ! Au Rheu, l'Arbre aux papillons compte aussi la terre parmi ses matériaux biosourcés. Le bâtiment, dont la construction a bénéficié du fonds de concours aux communes de Rennes Métropole, a été livré en décembre. Il réunit une cantine, un accueil périscolaire et l'accueil de loisirs. Empilées sur 80 m², des briques de terre crue garnissent l'armature bois des espaces de circulation.

« Le premier “déchet” du BTP est en réalité une ressource disponible en quantité, gratuitement. »



Arnaud Louby

Ossature bois et terre crue pour l'un des murs du nouveau gymnase de Beauregard, à Rennes.

Leur aspect brut fait la touche déco mais aussi les qualités thermique, acoustique et hygrométrique du lieu.

À Rennes, le gymnase de Beauregard intègre de la terre allégée, mélangée à du foin et à de la chaux, dans l'ossature bois du mur sud, derrière les tribunes. « *Le terrain en forte pente nous obligeait à excaver un grand volume de terre. Mais pourquoi gâcher?* » rembobine Thomas Perdriel, responsable du service Maîtrise d'œuvre architecture de Rennes Métropole. Une première dans le patrimoine bâti municipal.

Un matériau porteur

Quid de l'habitat? À Chavagne, le groupe Legendre mélange la terre crue au béton dans la construction d'une résidence de 18 logements locatifs sociaux pour le compte d'Espacil Habitat. Le procédé est moins naturel mais original. Les fondations et les façades extérieures sont réalisées en béton armé. La terre extraite sur place est mixée avec du sable, du gravier, de la chaux, du chanvre et de l'eau. Le mélange remplit le coffrage. Résultat? Un bâtiment passif à la clé et des charges minimes pour ses occupants.

Du côté de ViaSilva, on voudrait faire mieux en testant la terre crue porteuse pour faire tenir un immeuble entier sans béton ni bois. La Coop de construction, Néotoa, la Ville de Cesson-Sévigné et l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de Rennes

(IAUR) y travaillent grâce au programme R&D Ecomaterre. Avant de voir le jour d'ici à quatre ans, l'ensemble de quarante logements en accession aidée et locatif social devra se soumettre à une batterie de tests et avis techniques. « *Construire du logement collectif aux standards de notre époque exige de retrouver une technicité. Mais le défi est d'abord réglementaire*, pose Jean-Pascal Josselin, directeur de l'IAUR. *Les bureaux de contrôle ne peuvent pas encore s'appuyer sur des textes normalisés.* » Les promoteurs de Via Terra souhaitent « *faire bouger les lignes par l'exemple* ». Un premier pas indispensable pour aider à structurer la filière locale autour d'un mode constructif bas carbone duplicable à grande échelle. L'initiative sera regardée de près par Saint-Sulpice-la-Forêt, où la municipalité prévoit la construction de bâtiments en bauge porteuse, destinés à l'habitation et aux activités économiques, en centre-bourg. Trois ans d'études démarrent.

Olivier Brovelli

À SAVOIR

Le référentiel énergie bas carbone de Rennes Métropole fixe les règles du jeu pour les opérations publiques d'aménagement et les projets de construction neuve depuis janvier 2023. En complément de prescriptions nouvelles sur l'ensoleillement ou les énergies renouvelables, ce référentiel défend l'utilisation des matériaux biosourcés en remplacement du béton, dont la terre crue.

Briqueterie de Chevaigné : solide et solidaire

À Chevaigné, la Briqueterie solidaire tourne à plein régime depuis deux ans. Tout a commencé par l'adobe, la brique de terre crue traditionnelle, mélange d'argile et de paille, confectionnée à la main. L'atelier en produit deux gabarits différents ainsi que sur mesure. Puis la gamme s'est étendue avec de la terre tamisée, de la paille recouverte d'argile, de la terre mélangée prête à l'emploi... Cela pour répondre à la demande des maçons, des architectes et même des particuliers. « Certains par souci écologique, d'autres par intérêt économique. L'explosion des coûts des matériaux, de l'énergie joue en notre faveur », observe Orane Bert, la coordinatrice.

Extraites sur des chantiers de construction à 20 km maximum, la terre crue de la Briqueterie solidaire fait tenir les murs du centre de loisirs de Saint-Sulpice-la-Forêt et de la médiathèque de Bazouges-la-Pérouse.

Associative, la briqueterie est reconnue communauté Emmaüs. Trois salariées font équipe avec deux compagnons d'Albanie et du Pakistan, logés dans une maison du bourg, en quête de confiance et de savoir-faire.



Plus d'infos : associationterre.com

AVIS D'EXPERT

Yoann Boy,

Architecte terre crue (Betton),
collectif des Terreux armoricains.

« La terre crue est un matériau réversible, réutilisable à l'infini. »

Le retour du refoulé

« Délaissée après la Seconde Guerre mondiale, la terre crue revient à la faveur de la redécouverte de savoir-faire paysans et d'une réglementation environnementale plus exigeante. Ce qui est le premier “déchet” du BTP est en réalité une ressource disponible en quantité, gratuitement. On estime que 80 % des 2 millions de tonnes de terre excavées chaque année en Bretagne pourraient être réintégrés dans la construction. »

Des vertus nombreuses

« En particulier pour la régulation hygrothermique, la qualité de l'air intérieur et l'acoustique des logements. La terre crue est un matériau réversible, réutilisable à l'infini. Réutilisée sur place, elle fait l'économie du transport, sans nécessiter de cuisson. La terre ne brûle pas. Elle peut être utilisée en structure porteuse, dans le second œuvre comme en décoration. Sauf qu'il s'agit d'un matériau hétérogène, difficile à caractériser dans des fiches techniques standardisées, en décalage avec le cadre réglementaire actuel. Les assurances restent floues. Mais ça changera. En Ille-et-Vilaine, deux centres de formation à Fougères et Saint-Nicolas-de-Redon forment des maçons spécialisés en terre crue. »



Le kayak nouvelle vague

CESSON-SÉVIGNÉ

Modernisé, le stade d'eaux vives de Cesson-Sévigné s'est mis à la page pour devenir centre de préparation des JO de Paris 2024. Le pôle France de canoë-kayak et les clubs bretons nagent dans le bonheur.

Petit crachin, température frisquette et bise glaciale : il faut souffrir – un peu – pour être bons. Même l'hiver, les kayakistes slaloment. Et même un peu plus à mesure que les JO se rapprochent. Ce mardi soir, dix bateaux sont à l'eau. Comme leurs aînés du pôle France, les jeunes du pôle Espoirs ont été sevrés de remous, le temps que le stade d'eaux vives fasse sa mue. Joyeuses, les retrouvailles sont toniques. Sous l'œil des mouettes et de Kilian leur entraîneur, les céistes enchaînent «stops» et «descentes» dans une eau à 8°C. Interdiction de toucher les portes. Le groupe travaille la concentration.

«Le parcours est plus long, plus physique. Ça tire dans les bras!» s'égoisillent deux copains.

Pente et débit

Après dix mois de travaux, la rivière sportive a été allongée de 120 m, le double de l'existant. Désormais, le deuxième tronçon affiche une pente de 1,7%, contre 0,8% précédemment. Un système de pompage performant assure un débit variable de 3 à 12 m³ par seconde sur la totalité du site. Les obstacles mobiles permettent d'adapter la configuration du bassin à tous les niveaux, tous les publics. Le directeur du pôle France et Espoirs, Nicolas

Laly, est un homme heureux : «L'excellence, ce sont dix ans et dix mille heures de pratique. Pour tout le monde, cet équipement va être un accélérateur de progression incroyable.» L'analogie avec le ski est parlante : «On s'entraînait jusqu'à présents sur une piste bleue tandis que les grandes compétitions se déroulent sur piste noire. Verte, bleue, rouge, noire... On fait maintenant ce qu'on veut.» Et ce, sans se plier le dos à tirer les bateaux. À l'arrivée du circuit, un tapis roulant remonte les embarcations avec leur pilote jusqu'à la ligne de départ. «C'est à la fois du confort, de la sécurité et du temps de pratique en plus.»

Le stade d'eaux vives est désormais calibré pour pouvoir accueillir des compétitions internationales.

4,5 M€

de travaux, cofinancés par Cesson-Sévigné, l'Agence nationale du sport et la Région Bretagne

1,7 km

la pente maximale

12 m³/s

le débit maximum

Base arrière des JO

Sans travaux conséquents, concurrencé par les bassins de Pau et de Vaires-sur-Marne, le stade d'eaux vives de Cesson-Sévigné condamnait le pôle France de canoë-kayak à déménager. «C'était inéluctable. Mais nous avons tiré la sonnette d'alarme à temps. Aujourd'hui, les nouvelles installations sont calibrées pour accueillir des compétitions internationales.»

Aux JO de Paris, les épreuves de canoë-kayak se dérouleront en Seine-et-Marne. Mais le stade d'eaux vives de Cesson-Sévigné s'est qualifié pour devenir centre de préparation officiel. Des délégations étrangères viendront s'y entraîner en amont. «Nous sommes déjà en contact avec la délégation olympique chinoise et d'autres nations. L'équipe de France

«Pour tout le monde, cet équipement va être un accélérateur de progression incroyable.»

dans le décor, le spot anime le centre-ville de Cesson. Plus qu'un stade, un spectacle en toute saison.

Olivier Brovelli
Photo Julien Mignot

Du 19 au 22 octobre 2023, Cesson-Sévigné accueillera les championnats de France élite de canoë-kayak, principale compétition tricolore de la saison. Une première dans l'histoire de la commune. Organisé par le club des Poissons volants, l'événement

rassemblera les 200 meilleurs athlètes tricolores du moment. L'occasion de découvrir en avant-première les sportifs qui représenteront la France lors des jeux Olympiques de Paris à l'été 2024.

Rendez-vous



Parcours rallongé, pente accrue, débit ajustable, obstacles mobiles... La nouvelle rivière sportive fait la joie des pratiquants de tous niveaux.

QUESTION À...

Jean-Pierre Savignac,
maire de Cesson-Sévigné

« Un stade complet, neuf, aux normes internationales. »

Pourquoi ces travaux ?

« Le stade d'eaux vives était en fin de vie et sa remise à niveau exigeait un investissement d'1,2 M€. Grâce aux JO, qui ont été une vraie opportunité, nous avons bénéficié d'une subvention exceptionnelle de l'Agence nationale du sport de près d'1,5 M€, et la Région Bretagne a également participé à hauteur de 630 000 €. Ces subventions nous ont permis d'aller bien au-delà d'une remise en état et de créer un stade complet, neuf, aux normes internationales, qui répond à l'enjeu de conserver le pôle France à Cesson-Sévigné, mais qui soit aussi un équipement accessible à tous : élèves, athlètes, personnes à mobilité réduite... C'est désormais le stade le plus inclusif de France ! »

Petits bouchons pour grands projets

Depuis vingt ans, les bénévoles de l'association Solidarité Bouchons 35 récupèrent et trient les bouchons en plastique ou en liège. Leur vente à des usines de recyclage permet, chaque année, de financer une douzaine de projets en lien avec le handicap.

RENNES Dans la ferme des Gallets, Ruben Prunera montre du doigt une marque bleue. Elle est située à plusieurs mètres au-dessus du sol. «*C'est notre repère. Quand les sacs de bouchons arrivent jusque-là, un camion vient les chercher*», explique le secrétaire de l'association Solidarité Bouchons 35. Depuis vingt

ans, les bénévoles récupèrent des bouchons en plastique et en liège dans différents points de collecte du département. «*Au départ, il n'y avait qu'un conteneur. Maintenant, il y en a 800. Dans des écoles, des grandes surfaces, des entreprises...*»

Un soutien local

Tous ces bouchons sont vendus à des usines de recyclage. L'argent est ensuite distribué à des collectifs, projets et associations pour soutenir des personnes en situation de handicap. «*À chaque fois pour des initiatives en Ille-et-Vilaine*», souligne le président, Serge Thomas. Ils contribuent ainsi à l'installation d'un ascenseur adapté, à l'achat d'un fauteuil

roulant, à aménager une chambre... «*Depuis la création, en 2003, on a donné plus de 110 000 euros*», rappelle Ruben.

Les bénévoles mènent plusieurs actions pour faire connaître leur association et sensibiliser à ce don. Ils tiennent à le rappeler : ce geste est social mais aussi écologique : «*Une tonne de bouchons équivaut à trois tonnes de pétrole économisé*», précise Ruben. Chacun peut ainsi être le maillon de la chaîne. En 2022, 60 tonnes de bouchons en plastique et 16 tonnes de bouchons en liège ont ainsi été récupérées.

Charles Menguy

—
www.solidaritebouchons35.com

Des bijoux dans l'assiette

Simples, accessibles et durables... Dans son atelier, Lubna Audigier confectionne des boucles d'oreilles originales à base d'anciennes assiettes brisées. Elle a créé l'an dernier sa marque, LLAK.

SAINT-JACQUES-DE-LA-LANDE Elle s'est lancée par conviction. Exit les bijoux de piètre qualité : «*J'avais envie de plus durable pour moi et les autres.*» Lubna a appris à se servir d'outils de vitrailliste et de carreleur, avec son père – qui travaille le métal et le fer – et avec des tutos en ligne. En 2021, lors du repas de Noël, elle casse une assiette. Plutôt que de la jeter, «*je me suis dit qu'il y avait matière et j'ai orienté ça vers un bijou*». Lubna adore chiner et passer ses dimanches dans les brocantes : «*j'aimerais que les gens m'amènent des assiettes cassées parce que c'est embêtant pour moi de les briser quand elles sont encore utilisables... Sur les anciennes, les motifs ne bougent pas avec le temps, à contrario des modernes. Là, je peux récupérer le motif et le découper.*» La vaisselle, surtout celle d'autan, trouve donc une seconde vie sous forme de boucles d'oreilles. «*J'apprécie le côté hasardeux, tomber sur des assiettes, découvrir comment elles ont été fabriquées, quelle est leur histoire et pouvoir partager ça ensuite avec les gens qui les achètent. J'aime créer un bijou accessible, durable et intemporel.*»

Marine Combe



Pour Lubna Audigier, une assiette cassée est l'occasion de créer des bijoux originaux.

—
www.llak.fr

Elizabeth Lein

Oust les déchets et le gaspillage !

Elle donne une seconde vie aux vêtements et objets et participe au nettoyage des plages malouines. De Chantepie aux bords de mer, l'association Denise-Koumba s'engage pour réduire les déchets et protéger l'environnement.



Franck Hamon

INFO

Association Denise-Koumba
Lieu-dit Le Petit Cucé à Chantepie
Ouvert les samedis de 11h à 17h
offelet.fr

CHANTEPIE «Le Relais nous a mis à disposition un conteneur pour récupérer des textiles et les valoriser», explique Magloire, président d'ADK. En 2017, l'opération Plages propres est lancée à Saint-Malo : «Chaque année en été, il y a beaucoup de passages et pas mal de détritus... Avec les bénévoles, on ramasse les canettes de soda, les mégots, les emballages de sandwichs...» La protection de l'environnement est l'ADN de l'association. Au bord de la mer et sur la terre. La structure s'attaque aussi à réduire les déchets à la source, par le réemploi de vêtements et d'électroménager : «Une fois par semaine, on récupère les affaires du conteneur et les ramène à notre entrepôt à Chantepie pour les trier et les mettre en vente.» Vêtements à 50 centimes, chaussures à 2 euros, mais aussi frigos et machines à laver d'occasion... sont proposées au local de l'association ou sur internet. ADK souhaite se développer et lance un appel : «L'association cherche des bénévoles pour les différentes activités déjà proposées, mais aussi pour mettre en place un atelier recyclage des objets.»

M. C.

Le livre dans la peau

Créée en 1989, la Fête du livre scande les saisons comme les chapitres d'un roman fleuve. Cette année, l'incontournable événement littéraire nous tire les vers de poésie du nez, et du corps en général, la thématique retenue.

BÉCHEREL Village du livre perché sur les hauteurs, Bécherel a l'art de conjuguer les auteurs sur tous les tons depuis 1989. Depuis cette date, une dizaine d'amoureux du verbe y ont ouvert leur librairie, et une Maison du livre y a même vu le jour. Du 8 au 10 avril, la Fête du livre va une nouvelle fois faire battre le cœur de la commune, avec pour thème «Le corps». Au sommaire de cet événement programmé dans le centre ancien, mais aussi dans ses marges (parcs, jardins, etc.) : des lectures dansées, musicales ou théâtralisées; une rencontre autour de *Peau d'homme*, bande dessinée signée Zanzim; du théâtre musical avec Richard Gotainer et de la poésie musicale avec Jacques Bonaffé; sans oublier la poésie de rue, les expos et ateliers ouverts à tous. Et toujours, le marché du livre ancien et d'occasion, idéal pour un coup de cœur ou pour dénicher la perle rare. Vous avez le livre dans la peau et vous souhaitez tatouer cet amour?



Christophe Le Devéhat

Ce sera possible avec le calligraphe Richard Lempereur!

Jean-Baptiste Gandon

INFO

Fête du livre - 8, 9 et 10 avril à Bécherel.
Gratuit. Inscription nécessaire
à la Maison du livre pour les spectacles :
02 99 66 65 65
maisondulivredebecherel.fr/infos-pratiques



Elizabeth Lein

www

Facebook : Le Jardin des possibles

Du bio et du partage au Jardin des possibles

Depuis trois ans, des bénévoles cultivent la terre et s'occupent d'animaux sur une parcelle d'un hectare. Tous sont animés par un engagement écoresponsable et l'envie de transmettre leur passion.

CHANTEPIE «Le premier arbre planté est un paulownia. Il a la réputation de capter beaucoup de CO₂», explique Loïc Caplain, président de l'association Le Jardin des possibles, un éco-lieu participatif. Arbres fruitiers, plantes médicinales et légumes ont aussi été mis en terre. «Il y a également une ruche, des poules, un coq et des moutons d'Ouessant», détaille Loïc, bottes au pied. Pendant ses explications, deux canards sauvages atterrissent près d'une mare creusée par les bénévoles. «On essaie de recréer un espace de biodiversité», explique-t-il.

L'association a été créée en 2019 par un groupe d'amis. Leur projet a vu le jour l'année suivante, avenue d'Orient, à Chantepie. Désormais, ils sont une cinquantaine d'adhérents. Chacun apporte son soutien et ses connaissances, avec un modèle : la permaculture. «En plantant côté à côté des plantes ou des légumes spécifiques, ceux-ci se protègent les uns les autres sans utilisation de pesticides.» Dans leur abri, un guide résume les bonnes associations, comme les haricots et le chou ou la betterave et l'ail. «On mène différentes actions pédagogiques avec les écoles, ajoute Loïc. Avec les enfants, on apprend à planter des semis, récolter les œufs, donner à manger aux animaux, identifier les plantes...» Des animations sont aussi régulièrement proposées. La prochaine est la Fête du printemps, dimanche 14 mai, à partir de 14h, avec des contes et des musiciens.

Charles Menguy

La jeunesse, aux commandes de l'entrepreneuriat !

D'un partenariat entre la Maison des jeunes et l'association Entreprendre pour apprendre est né le projet de création d'une mini-entreprise orchestrée par un groupe de 16 jeunes, âgés de 15 à 25 ans.

BRUZ «Depuis début octobre, on se réunit une fois par semaine à la Maison des jeunes. L'idée, c'est de pouvoir acquérir des compétences dans la création d'une entreprise. C'est très formateur!» racontent les membres du groupe. Si leurs idées tournent d'abord autour du service à la personne, des films plastiques écoresponsables et de la récupération de vêtements, «seule la troisième solution était viable». Ils poursuivent : «C'était compliqué de trouver une idée précise. On s'est basés sur les valeurs qu'on voulait défendre, à savoir le respect de l'environnement, pour en déduire le produit final.» Résultat : les jeunes décident, avec leur structure baptisée Recap, de produire une casquette à base de tissus récupérés via Le Relais, le Secours catholique ou encore une couturière. Pour ça, «on a mis en place une stratégie de communication, contacté un atelier spécialisé pour faire un



Ils ont entre 15 et 25 ans et se lancent dans la création d'entreprise.

Franck Hamon

prototype et les structures pour les collectes de vêtements». Pour les ventes, le groupe s'active à trouver un stand sur le marché de Bruz et compte également sur le Salon régional des mini-entreprises, à Lorient le 11 mai, pour les premières commandes. «On doit donner 25% des bénéfices à l'association de notre choix. Cesera une association

qui respecte et défend l'environnement!» concluent-ils. On peut d'ores et déjà les contacter et commander sa casquette pour l'été!

Marine Combe

INFO

Instagram : Bruz.recap
Contact : bruз.recap35@gmail.com



Un rayon d'air frais !

L'association À vélo sans âge propose aux personnes à mobilité réduite de profiter du bon air grâce à des promenades à bord d'un vélo triporteur.

SAINT-GRÉGOIRE «On a la chance d'être dans une zone géographique bien dotée en promenades avec le canal d'Ille-et-Rance. Il faut en profiter!» se réjouit Maud, coresponsable, avec Pierre et Daniel, de l'antenne grégorienne d'À vélo sans âge, lancée en juin 2020. L'association propose «d'offrir gratuitement des promenades aux personnes isolées qui ne peuvent plus se balader en raison de leur

grand âge ou d'un handicap». Ainsi, les personnes âgées et/ou handicapées résidant à domicile, à la Maison TUBA (accueil temporaire de personnes autistes ou polyhandicapées) ou dans les Ehpad Bellevue, Clos Saint-Martin et Maison Saint-François, peuvent bénéficier d'un tour en triporteur et sillonnaient les Louvries, les prairies Saint-Martin ou encore les rues du centre-ville de la commune. «Il y a des personnes qui aiment bien retrouver les lieux où elles ont vécu, travaillé, etc. On est toujours à l'écoute du souhait des bénéficiaires. L'idée étant bien qu'ils aient plaisir à se balader», précise Maud.

Elle s'enthousiasme du nouveau triporteur acquis par l'association : «On partait avec un pilote, un accompagnateur à vélo et deux personnes, et maintenant, le double! C'est un véritable groupe de randonneurs à vélo électrique! On n'est pas dans une relation aidant-aidé. On est un petit groupe qui prend du bon temps!» Et d'inviter toutes les bonnes volontés à se mobiliser pour créer d'autres antennes dans le département : «On sera vraiment ravis de les aider à la création!»

M. C.

INFOS
06 52 05 69 19

Réunir les générations

À l'EPI Condorcet, à la Ferme de la Morinais ou dans les quartiers fleurissent activités manuelles, festives, créatives et solidaires réunissant toutes les générations, à l'initiative du centre social et socioculturel de la commune.

SAINT-JACQUES-DE-LA-LANDE «Notre projet social vise à favoriser et renforcer les liens intergénérationnels. On essaye d'impliquer les jeunes et les adultes dans la construction des animations», souligne Léa Penot, responsable

enfance et jeunesse du Centre de la Lande. Aux vacances de Noël, les habitants ont ainsi organisé une soirée mêlant cuisine, maquillage, décoration de table, repas partagé et karaoké. «C'est en fonction de l'envie des habitants et de leur motivation! C'est très mixte en termes d'âge. Les familles côtoient un public plus âgé. C'est intéressant de les réunir autour d'une activité manuelle ou un moment de répit parental – yoga, massages et garderie pour les enfants.» En février, le carnaval a réuni jeunes et moins jeunes pour la confection des

crêpes et une soirée costumée. Les premier et deuxième samedis du mois, la Ferme de la Morinais accueille aussi des atelier d'impro et de réparation de vélo. «Ça permet aux gens de se croiser, de tisser des liens et partager des moments de vie», se réjouit Léa Penot.

M. C.



Écomusée de la Bintinais, Hervé Ronné

L'Écomusée, une arche de Noé rennaise

À la fois auteur, ethnologue et naturaliste, François de Beaulieu a participé à l'élaboration de l'exposition « Races bretonnes », visible en ce moment à l'Écomusée de la Bintinais, tout en signant le livre du même nom. Il était une fois... une histoire de sauvetages. Non pas en mer, mais en pleine terre.

Les collaborations de François de Beaulieu avec l'Écomusée de la Bintinais ne datent pas d'hier. L'auteur du livre *Races bretonnes, une histoire bien vivante* a d'abord planché sur les relations entre «les Bretons et leurs animaux domestiques» pour l'équipement rennais. «Les Bretons sont historiquement plus des éleveurs que des agriculteurs», note l'ethnologue-naturaliste. Nous pouvons même parler d'une passion pour l'élevage, avec de nombreuses tentatives de domestication d'animaux, y compris sauvages. S'il y a une spécificité bretonne, elle se situe là.» Les marins pêcheurs accompagnés de leurs cormorans et de leurs goélands approvisionnés ; les enfants dresseurs d'écureuils et

« Le travail de conservation de l'Écomusée de la Bintinais est une formidable réussite. »

de pies... Ces tableaux ne manquent pas de pittoresque. Cherchez un peu dans la terre d'Astérix, et vous trouverez sûrement des cas de sangliers parfaitement dociles!

La race, une notion très humaine

Mais revenons à nos moutons. François de Beaulieu a également planché sur les landes ou les pommes pour monter des expositions. Et écrit des ouvrages de référence : sur la fameuse poule coucou, le mouton d'Ouessant ou la chèvre des fossés, sauvés de l'extinction définitive grâce au travail de l'écomusée et d'éleveurs passionnés.

Éminemment complexe, «la notion de race est par ailleurs très humaine. Nous parlons de races quand les caractères morphologiques de l'animal sont fixés et reproduits de génération en génération, en fonction de critères de production de lait ou de viande, par exemple. On associe le mot race au cheval dès l'Ancien Régime, parce que cet animal intéresse alors l'Etat et l'armée au premier chef.» Historiquement, les ovins et les bovins ont

quant à eux répondu à trois besoins des éleveurs : fournir de la bouse, c'est-à-dire de l'engrais, produire du lait et de la viande pour la consommation, et se transformer en force de traction, pour une charrue par exemple.

Les races vont apparaître dans le courant du XIX^e siècle, quand l'homme va abandonner cette polyvalence et développer des vocations uniques par la sélection génétique. «À partir du Second Empire, le besoin de viande

augmente considérablement dans les villes connaissant une forte urbanisation. Pour les vaches, c'est l'époque des croisements avec les taureaux de Durham, objets de l'attention des généticiens depuis le XVIII^e siècle.»

Sauvetages en terres bretonnes

Enclenché dans les années 1980, le travail de conservation de l'Écomusée de la Bintinais est selon François de Beaulieu «une formidable réussite, dans la mesure où aucun autre équipement de ce genre n'est allé aussi loin». Le sauvetage de la poule coucou en est une belle illustration, comme celui de la chèvre





Une exposition...

Du bidet breton, ce petit cheval robuste disparu du centre Bretagne au début du XX^e siècle, à la prim'holstein, vache laitière par excellence, l'exposition « Races bretonnes » nous raconte l'aventure de ces animaux bien de chez nous et de leurs éleveurs depuis le XVIII^e siècle. L'iconographie est léchée, la documentation fouillée, et la modernité multimédia est même au rendez-vous.



www

Jusqu'au 3 septembre 2023, à l'Écomusée de la Bintinai. 2 et 4 €, gratuit pour les moins de 26 ans et les étudiants, et le 1^{er} dimanche de chaque mois.
ecomusee-rennes-metropole.fr

des fossés, pour laquelle le conservatoire rennais est allé dénicher les derniers spécimens, perdus dans les falaises du Cotentin ou dans les Côtes-d'Armor, pour relancer des lignées. Les petits et grands visitant l'exposition ne manqueront pas le récit de cette aventure caprine, sous la forme d'un petit dessin animé réalisé par JPL Films pour l'occasion.

Vache pie noire, porc blanc de l'Ouest, mouton des landes... Les exemples de sauvetage ne manquent pas. Le cas de la vache nantaise

« Une grande partie de l'humanité se nourrit grâce à des races locales. »

est édifiant. « En 1984, l'association Bretagne vivante a racheté douze spécimens et un tauureau, épargnés aux quatre coins de la région. Il s'agit aujourd'hui ni plus ni moins du plus gros troupeau mondial de vaches nantaises. »

Et nos chers disparus? « Le poney d'Ouessant a par exemple cessé d'exister au milieu du XIX^e siècle. Il existe par ailleurs une infinité de sous-races à l'intérieur d'une même race. C'est le cas pour la vache pie noire par exemple. Toute cette diversité n'a pas été conservée. » Que reste-t-il à accomplir à l'ère du productivisme forcené? « Un contre-sens fréquent consiste à faire reposer l'alimentation des 8 milliards de terriens sur la production intensive et l'industrie agro-alimentaire. Or, une grande partie de l'humanité se nourrit grâce à des races locales. » Et l'ethnologue-naturaliste de rebondir sur cette notion de rusticité, tellement intéressante à l'ère du réchauffement climatique.

Le chouchou de François de Beaulieu? « J'éprouve beaucoup d'affection pour la chèvre des fossés. On la croyait disparue, mais elle est miraculièrement réapparue, au point que l'on dénombre plus d'un millier de spécimens aujourd'hui! En 25 ans, le chemin parcouru est incroyable. La chèvre des fossés fait désormais vivre des éleveurs, et s'est imposée comme un des outils les plus efficaces pour l'écopâturage. » Cela mérite bien des milliers de pouces levés sur face-bouc.

Jean-Baptiste Gandon



Coll. Écomusée de la Bintinai - Musée de Bretagne. Christian Lepatt

Historiquement plus éleveurs qu'agriculteurs, les Bretons ont nourri des relations fortes avec les animaux, même avant l'apparition des races.



... et un livre

De la quasi-disparition au sauvetage de la vache bretonne pie noire, de la froment du Léon ou du mouton d'Ouessant, *Races bretonnes, une histoire bien vivante* ne manque pas de belles histoires. Le poney d'Ouessant et la vache de Carhaix auront eu en revanche moins de chance. Enrichi de documents pour la plupart inédits, cet ouvrage nous plonge dans deux siècles d'histoire régionale, à la rencontre d'un patrimoine bien vivant.

**François de Beaulieu,
Races bretonnes, -
une histoire bien vivante,
éditions Apogée, 29 €.**

À RENNES (Bellangerais, Mabilais et Poterie)
RÉSIDENCES SERVICES SENIORS



Résidences calmes et sécurisées
Appartements privatisés et confortables
Espaces de vie chaleureux
Services adaptés aux besoins des seniors

Venez visiter nos résidences seniors
0 800 111 300 (services et appels gratuits)
espaceetvie.fr

23 03 G2L-Espace et Vie RCS Le Mans 488 885 773

&
Espace
et Vie

ON N'A PAS
RÉPONSE À TOUT
MAIS ON RÉPOND
TOUJOURS
PRÉSENT.

Parce qu'on ne sait jamais ce qui peut arriver,
les Restos seront toujours là pour vous.
Faites un don sur restosducoeur.org



SCANNEZ-MOI!

LAMOTTE

NOS NOUVEAUTÉS À RENNES MÉTROPOLE



LE RHEU NYMPHE

- Appartements du 2 au 4 pièces
- Plein centre bourg, balcon ou terrasse
- Cœur d'îlot paysager



PONT-PÉAN TERRA SERENA

- Appartements du 2 au 3 pièces
- Jardins à usage privatifs ensoleillés
- Balcons ou terrasses plein ciel



LA CHAPELLE-DES-FOUGERET LA BELLE MÉTAIRIE

- Appartements du 2 au 4 pièces
- Balcon, terrasse ou jardin privatif
- En plein cœur de bourg

02 99 67 71 41 • LAMOTTE.FR

LAMOTTE - 5 boulevard Magenta - RENNES

 PARTAGEONS NOS REGARDS SUR INSTAGRAM
@rennesvilleetmetropole

 VU SUR
@metropolerennes



@metropolerennes 13 mars
Ça y est : le parc relais de Cesson-ViaSilva ouvre ses portes, ce mardi 14 mars à 5h. Une solution de facilité pour prendre la #ligneB du métro. Le 17 avril, la gare bus sera aussi en fonctionnement. #Rennes bit.ly/3mEdJjY

@metropolerennes 10 mars
[#PODCAST] Qui était vraiment Du Guesclin, connu pour ses prouesses chevaleresques mémorables dans la défense de #Rennes, la #Bretagne et le royaume de France? #RacontemoiRennes lève le voile sur le destin de cette figure locale incontournable : podcast.usha.co/icirennes/ raconte-moi-rennes-du-guesclin-le-dogue-de-broceliande

@metropolerennes 2 mars
Quel point commun entre une appli d'itinéraire piéton dans la métropole de #Rennes, un outil de calcul photovoltaïque et une cartographie des commerces ? Tous utilisent des données ouvertes et locales partagées grâce au @projetRudi metropole.rennes.fr/handimap-quand-les-donnees-ouvertes-ameliorent-les-itineraires-pietons #opendata #rudi

L'urba vous intéresse ? Suivez Trames !

La rénovation du centre ancien de Rennes, un nouveau programme de logement dans votre quartier ou votre commune, la construction d'un gymnase, d'une école...

Pour tout savoir des projets d'aménagement de la Ville de Rennes et Rennes Métropole, rien de mieux que la newsletter « Trames ». Chaque mois, des articles, des vidéos, des photos, des liens... fournissent tous les éclairages sur les projets urbains.

Vous souhaitez recevoir la newsletter « Trames » ?
N'hésitez pas à vous abonner, via ce lien : link.infini.fr/trames

N°2 - Février 2023 - La lettre de l'aménagement urbain et de l'habitat de Rennes, Ville et Métropole


**LE PROJET
DU MOIS**

Le pouvoir d'habiter, un défi pour la métropole rennaise



Retrouvez dans ces jeux les actualités métropolitaines présentées dans votre magazine.

Par Anaëlle Imbert, Les Mots la muse



Vous ne souhaitez pas attendre la sortie du prochain numéro pour connaître les réponses ? Vous les trouverez dans la version numérique, consultable ici : metropole.rennes.fr/nos-magazines

Solutions du magazine précédent

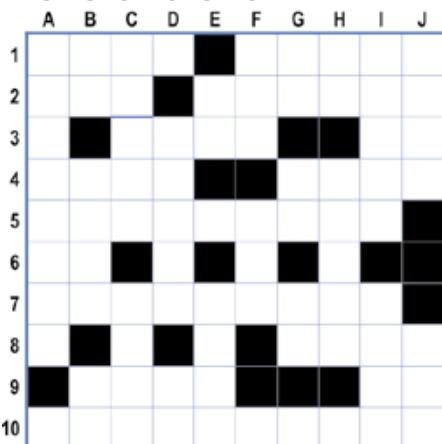
C	E	L	U	N	P
P	A	N	S	D	E
S	D	E	B	O	I
E	B	O	I	S	L
O	I	S	L	U	E
T	I	R	E	I	C
E	L	A	N	M	P
I	S	O	L	A	R
A	N	S	E	S	T
S	H	A	E	T	A
E	C	H	A	R	P
I	S	B	K	R	E
L	F	R	A	N	C
	A	N	C	A	I
					S

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
M	O	R	D	E	L	E	L	E	S
A	P	A	I	S	A	I	L		
M	E	T	S	J	U	P	E		
I	R		B	A	G	A	G		
A	M	B	O	N	R	E	G		
I	A		P	A	C	E	A		
Z	A	S	I	E	I	O	I		
S	T	A	S	E	R	I			
A	V	O	U	E	R	U	A		
M	A	N	I	M	A	G	I	N	E

MOTS FLÉCHÉS

Son stade d'eaux vives devient centre de préparation des JO de Paris 2024	Continent	↓	Base solide	↓	Utilisé	↓	Allongeas au maximum	Surface optique	Ville de Corée	Explosions bryumment	↓	
L'exposition « Races bretonnes » y est visible	Strontium	↓	Strontium	↓	À découvert	↓	Romains	↓		Lettres à tamponner	↓	Sur l'ardoise
		↓				↓						
Système de distribution privilégiant l'économie locale	→											C'est un champion
			Etat d'Inde		Titane	→	Praséodyme	→		Queue de boa	→	
			↓							Mettra à part	↓	
Connu pour son arche		Identification par numéro										
Voyelles	→			À Saint-Jacques-de-la-Lande, elles se réunissent autour d'activités		Elle peut avoir deux mères		Espèce disparue		Tête de tortue	→	
										Petit deux roues	↓	Les tiens
Existes	→		Arrive après vous		Association protectrice de l'environnement à Chantepie		Service public de traitement de l'eau		C'est à bâbord			
			↓	↓		↓						
			Encadrent la leçon									RENNES MÉTROPOLE MAGAZINE & LES MOTS, LA MUSE

MOTS CROISÉS



Horizontalement 1. Commune où les jeunes montent leur entreprise ensemble grâce au partenariat entre la Maison des jeunes et l'association Entreprendre. Cette année à Bécherel, sa fête aura « Le corps » pour thématique. 2. Ouest - Est - Nord. Lieu de culture à Chantepie. 3. Il rend tout plus fort. Bout du nez. 4. Telle la terre de bien des habitations rurales du bassin rennais. Ça roule, une fois qu'on lui a posé un cadre ! 5. Bien qu'elles aient parfois la vie dure, celles des métropolitains sont amenées à évoluer vers la transition écologique. 6. C'est d'accord. 7. Technologie pour laquelle des conseillers sont mis à disposition dans 33 communes de la métropole pour informer, aider et former les utilisateurs. 8. Marque de bijoux jacqueline en assiettes brisées. 9. L'artiste Misst1guett les égale et les colore. Mériment chacun un point. 10. L'association À vélo sans âge met à disposition ce type de véhicule aux personnes à mobilité réduite.

Verticalement A. Leur récupération et leur recyclage permettent de financer des projets en lien avec le handicap. B. Utile pour doubler. Procédé de cuisson. Monsieur britannique. C. Baignoire en zinc (+ art.). Île d'Hawaï. D. Elle trône aux côtés du roi. Cœur de carpe. E. Emploie le personnel. Pâtes pour potages. F. Fatigué. Point bariolé. G. Iridium. Vagabond de la tête aux pieds. Lettres de qualité. H. Romains. Lunée de bas en haut. I. Dans la poche du Cambodgien. Voyelles. J. Roi de Sardaigne. Apéritif.

ROCHER PORTAIL

LA NOUVELLE ÉCOLE DES SORCIERS



Une expérience immersive unique
dans un château magique en Bretagne



Informations et billetterie obligatoire sur www.LeRocherPortail.fr



inmemori

MAISON DE SERVICES FUNÉRAIRES

Avec les pompes funèbres inmemori,
vous faites le choix de la sérénité.

Un accompagnement efficace et dévoué.

Une prise en charge de toutes les démarches administratives.

L'organisation d'obsèques respectueuses de vos souhaits et de qualité.

Des prix justes et raisonnables.

Pour nous contacter :

02.55.99.11.99

9 rue Gambetta, 35000 Rennes

Retrouvez dans ces jeux les actualités métropolitaines présentées dans votre magazine.

Par Anaëlle Imbert, Les Mots la muse



Vous ne souhaitez pas attendre la sortie du prochain numéro pour connaître les réponses ? Vous les trouverez dans la version numérique, consultable ici : metropole.rennes.fr/nos-magazines

Solutions du magazine précédent

C	E	L	U	P
P	A	N	S	D
S	P	O	D	E
D	E	B	E	L
E	O	O	O	E
I	R	I	I	L
E	I	R	I	E
S	E	E	E	S
O	T	O	T	O
N	O	N	O	N
T	O	T	O	T
R	E	R	E	R
S	A	S	A	S
H	A	H	A	H
A	M	A	M	A
S	E	S	E	S
F	R	F	R	F
R	A	R	A	R
A	C	A	C	A
C	A	C	A	C
A	M	A	M	A
G	A	G	A	G
A	M	A	M	A
S	A	S	A	S
E	A	E	A	E
N	A	N	A	N
S	A	S	A	S
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
S	E	S	E	S
R	E	R	E	R
U	E	U	E	U
L	E	L	E	L
V	E	V	E	V
I	E	I	E	I
G	E	G	E	G
N	E	N	E	N
O	F	O	F	O
S	E	S	E	S
A	N	A	N	A
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O
N	O	N	O	N
S	O	S	O	S
A	N	A	N	A
E	N	E	N	E
M	A	M	A	M
E	A	E	A	E
T	A	T	A	T
O	A	O	A	O</

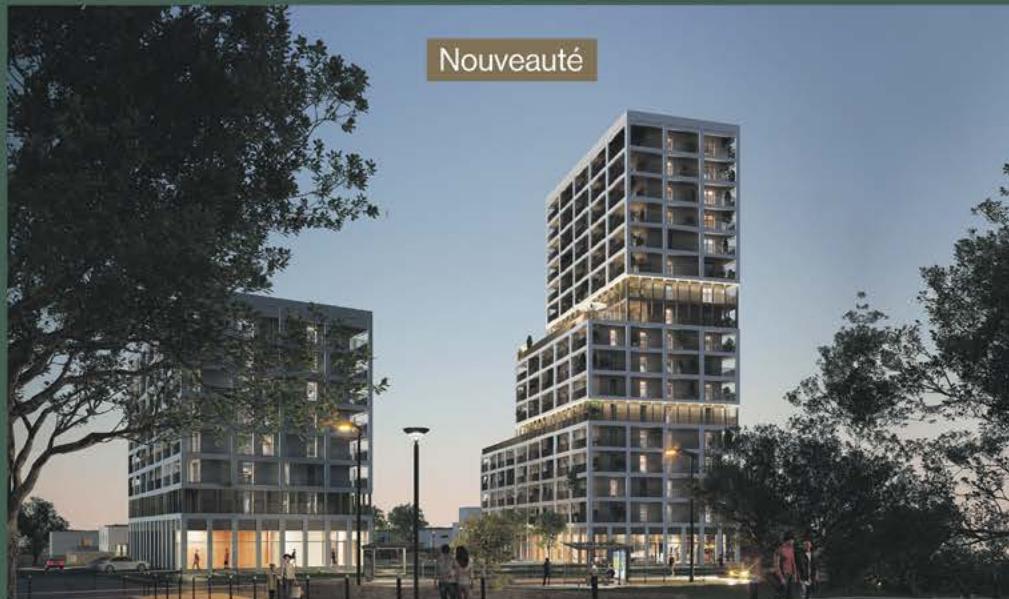
G R O U P E



Appartements et Maisons à Rennes

ARBORETUM DE QUINCÉ

Avenue Jacqueline de Romilly



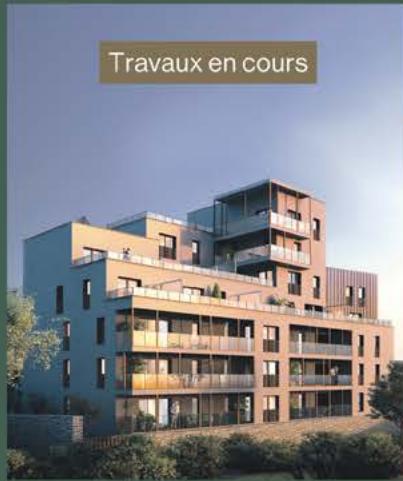
PREMIÈRES LOGES

Boulevard Pompidou



RÉSIDENCE ALBA

Avenue Général Leclerc



ILET SAINT-CYR

Rue Papu



ESPACE DE VENTE :
13 rue du Puits Mauger à RENNES
 Métro Colombier

02 57 67 11 37
groupearc.fr